

100

PERSONNALITÉS QUI FONT LA SUISSE ROMANDE

FORUM DES 100 Qui sont les entrepreneurs du Jura qui fabriquent des cartes d'identité pour Hong Kong? Qui est venu du Portugal créer une marque horlogère haut de gamme? Quels sont les jeunes talents de la politique et les aventuriers qui font rêver les Romands?

Une native de Villars-sur-Ollon est allée planter des igloos sur les hauts de Monthey après avoir été avocate dans la City de Londres. Un Canadien a choisi Saint-Prex pour installer une usine pharmaceutique et promet de créer, d'ici à 2008, 360 emplois. Un ex-requérant d'asile argentin préside un parti politique genevois qui cartonne dans toutes les élections depuis plusieurs mois. La biologiste à l'origine du yaourt LC1 lance une start-up pour développer des traitements antialzheimer. A La Chaux-de-Fonds, un leader mondial des implants médicaux recrute septante employés en dix-huit mois. Une archiviste genevoise se prend pour un cyborg et mixe à Berlin et à Londres.

A des degrés divers, dans l'ombre ou très médiatisés, toutes et tous font la Suisse romande, incarnent un dynamisme que les déficits des comptes publics et les taux de chômage dissimulent. En créant l'an dernier le Forum des 100, *L'Hebdo* a souhaité rassembler chaque année ces énergies sur le papier, mais aussi autour de quelques débats essentiels pour l'avenir de la Suisse romande.

Pourquoi 100 personnalités et pas 1000 ou 50? nous demande-t-on souvent. La liste des 100 n'est pas un GaultMillau économique-socio-politico-culturel dans lequel on gagnerait ou perdrait des points. C'est un instantané des talents que *L'Hebdo* repère parce qu'ils innovent, réussissent, agacent, construisent, créent, rayonnent. En choisir une centaine chaque année nous a semblé une ambition noble et raisonnable.

S'il est un lieu de débat, le Forum des 100 se veut aussi un point de rencontre, une occasion de mettre en contact des gens qui n'ont pas forcément l'occasion de se croiser. Dans ce réseau naissant, certains lauréats de 2005 ont parrainé ceux de 2006. Aux côtés des journalistes de *L'Hebdo* et de Largeur.com, ils signent donc les textes de présentation originaux.

À l'Université de Lausanne ce jeudi 18 mai, autour des lauréats de 2006 et de 2005, ce sont plus de 400 invités qui débattront des emplois de demain. Comme l'an dernier, *L'Hebdo* rendra compte dans ses prochaines éditions de leurs propositions et de leurs réflexions. Bonne lecture! **ICT**

DESSINS ORIGINAUX DE DENIS KORMANN



DANIEL BRÉLAZ
Syndic de Lausanne
et député au Grand
Conseil vaudois
(Vert).

ISABELLE CHASSOT
Conseillère d'Etat
fribourgeoise (PDC).

**PHILIPPE
SENDEROS**
Footballeur.

CARLOS DIAS
Fondateur
et patron de
Roger Dubuis.

CLAUDE HAUSER
Président du conseil
d'administration
de Migros.



YANN LAMBIEL
Humoriste.



ROBERT CRAMER
Conseiller d'Etat genevois (Vert).

ARLETTE-ELSA EMCH
Membre de la direction générale de Swatch Group.

JEAN ZIEGLER
Rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation.

OSKAR FREYSINGER
Conseiller national valaisan (UDC).

ELISABETH BAUME-SCHNEIDER
Présidente du Gouvernement jurassien (socialiste).

DESSINS ORIGINAUX: DENIS KORMANN

↓ LA LISTE DES ACTEURS 2006

ESPOIRS et éminences grises

Pages 78 à 88

Hodgers Antonio
Collins Oriane
Maradan Olivier
Schwab Nicole
Senderos Philippe
de Courten Didier
Faller Christof
Kaufmann-Kohler Gabrielle
Ronga Sanja
Booth Stephanie
Bourgeois Jacques
Tabin Marie-Claire
Bise Sandra
Falquet Nicolas
et **Loris**
Hayward Tarik
Benhadj Sami
Meldem Guy
de Quattro Jacqueline
Herren Alexandre
Jun Liu

LEADERS

Pages 90 à 103

Emch Arlette-Elsa
Fontugne Stéphanie
Koopmann Andreas
Lambert Jérôme
Levrat Christian
Braunwalder Peter
Haemmerli André
Morand Jean-Pierre
Thibaudeau Nicola
Chassot Isabelle
Cramer Robert
Jauslin Jean-Frédéric
Pettigrew Michel
Poupon Bernard
Broulis Pascal

de Weck Anne-Marie
Mauvernay Rolland-Yves
Reuland Ruud J.
Bolzhauser Beat
Brélaz Daniel
Gehriger Willy
Hauser Claude
Baume-Schneider Elisabeth
Kellenberger Jakob
Thiébaud François
Weiss Pierre

PENSEURS et scientifiques

Pages 104 à 110

Leyvraz Serge
Lenstra Arjen
Pfeifer Andrea
Richter Jacques
et **Dahl Rocha Ignacio**
Tschopp Jürg
Bassi Andrea
Danthine Jean-Pierre
Rahier Martine
de Haller Jacques
Garelli Stéphane
Hernandez Nouria

BÂTISSEURS

Pages 112 à 123

Bourquard Frères
Cardis Bertrand
Haug Laurent
Morrissey Michael
Nova Nicolas
Ritchey Steven
Southam Anne
Staepli John
de Meyer Sofia
de Rubertis Francesco
Rimer David et Neil
Zocco Giuseppe
Nordmann Jean-Luc

Riedo Alain
Arditi Metin
Dias Carlos
Lauener Dominique
Rappaz Bernard
Syz Eric
Bouchat Théo
Danial Omar
Perruchoud-Massy Marie-Françoise
Ferdman Guerrier Bettina
Pictet Stéphane
Pietri Marlyse
Renninger Stefan
Zaugg Beat

ARTISTES et provocateurs

Pages 124 à 136

Antille Emmanuelle
de Roulet Daniel
Gétaz Emmanuel
Gyger Patrick
Kissling Jérémie
Kohler Pierre
Chappatte Patrick
Hohl Frédéric
Lole
Melgar Fernand
Constantin Christian
Immi Lori
Oechslin Ludwig
Ziegler Jean
Agudin Facundo
Cahen Antoine
et **Philippe**
Poggia Mauro
Water Lilly
Baier Lionel
Freysinger Oskar
Moser Manuel
Vœgeli Alain
Lambiel Yann

Espoirs et éminences grises

Sous les feux de la rampe depuis peu ou encore en coulisses, espoirs et éminences grises tracent l'avenir de la région sans que l'on en ait encore pris conscience. «L'Hebdo» parie que, d'ici peu, ils figureront dans la catégorie des leaders.

ANTONIO HODGERS

LE VERT INNOVANT

PAR PIERRE MAUDET,
PRÉSIDENT DU PARTI RADICAL GENEVOIS

↑ Il est à l'image des Verts en cette période de succès électoraux: conquérant mais prudent, innovateur mais rassurant. Et ça tombe bien parce qu'il préside justement depuis trois mois aux destinées genevoises de ce parti chargé de nouvelles responsabilités gouvernementales. A 30 ans tout rond, Antonio Hodgers incarne la mue de ce qui était à l'origine un rassemblement hétéroclite d'antinucléaires amateurs ou non du tir au lance-roquettes en une véritable formation politique capable d'appliquer des solutions concrètes et globales aux problèmes de l'époque.

Or l'époque a besoin de solutions originales et nouvelles pour dépasser les rigidités et pesanteurs d'un environnement politique marqué par les obstacles en tout genre. Antonio Hodgers en est convaincu. Avec dix ans d'expérience parlementaire dans sa besace et quelques belles années à user ses fonds de culotte au sein du Parlement des jeunes de Meyrin, il sait aussi la valeur de la mobilité d'esprit en politique, pour changer de point de vue et aborder les problèmes autrement. En bon militant vert, il privilégie les approches plurielles et novatrices, au risque parfois de perdre en «traçabilité».

Dépasser les barrières culturelles pour participer à la vie de la collectivité tout en cultivant le respect des origines (argentines pour sa part), s'affranchir des frontières partisans pour octroyer via l'Association «J'y vis, j'y vote!» des droits civiques aux étrangers au plan communal, passer dans le camp des entrepreneurs pour lancer Mobilidée, jeune société de conseil en modes de déplacement... Antonio Hodgers avance au gré des défis, avec créativité et pragmatisme, sans égard pour les schémas traditionnels. En adepte de la mobilité averti, il n'a qu'une chose à craindre: la fuite en avant!

Il incarne la mue de ce qui était un rassemblement hétéroclite d'anti-nucléaires en une véritable formation capable d'appliquer des solutions concrètes.

30 ans, député au Grand Conseil, président des Verts genevois.

THIERRY PAREL





Nicole Schwab

ELLE TRAQUE LES ÉLITES DE DEMAIN

PAR ROLAND ROSSIER

31 ans,
directrice
au World
Economic
Forum.

↑ Du 8 au 11 juin prochain, 150 à 200 jeunes leaders (Young Global Leaders) se réuniront à Vancouver, sous l'égide du World Economic Forum (WEF). Quels seront les problèmes que devront résoudre les élites de demain? Pour en débattre, des hommes et des femmes âgés de moins de 40 ans et issus de l'économie, de la politique, des sciences ou de la culture se rencontrent régulièrement. Nicole Schwab est la cheville ouvrière de ce forum. Avec sa petite équipe, elle repère et sélectionne ces jeunes leaders, mais anime et prépare surtout les réunions. Une subtile alchimie permet la réussite de ce type de projet.

Pour cela, la Genevoise peut puiser dans son propre parcours, peu banal: études de biologie moléculaire à Cambridge (Grande-Bretagne), postgrade à Harvard et à la Kennedy School of Government, mandats pour le Ministère bolivien de la Santé, la Banque mondiale et l'OMS... De 20 à 30 ans, elle s'est formée à des réalités très différentes. Mariée, elle a choisi de garder le nom de son père, Klaus, fondateur du WEF. Aujourd'hui, elle a «posé» ses valises à Genève. Le temps d'organiser la prochaine rencontre des jeunes leaders ou de participer à l'un des nombreux forums décentralisés du WEF.

Philippe Senderos

GÉNIE GENEVOIS DU FOOT

PAR PAUL ACKERMANN

↑ «J'adore ma ville et je suis très fier d'être Genevois. D'ailleurs, ici, à Londres, je n'arrête pas d'en parler aux gens qui m'entourent.» Philippe Senderos serait-il notre meilleur ambassadeur? Il l'est en tout cas pour le bout du lac, lui qui, comme tous ses concitoyens genevois, est plus attaché à sa ville qu'au reste de la Suisse romande.

Ce fils d'immigré espagnol précise pourtant qu'il est également très fier de son pays, de le servir par son talent dans l'équipe nationale et de prouver par là que l'immigration enrichit la Suisse: «Depuis toujours mon père m'a dit que la Suisse était notre pays, celui qui nous avait tout donné», dit-il, sur ce ton humble qui le caractérise.

Il n'est donc pas paradoxal qu'un segundo soit le pilier de la défense (footballistique) helvétique (tout en s'étant imposé dans la défense des Londoniens d'Arsenal, finaliste de la Champions League). Pourquoi donc le qualifier d'espoir alors qu'il est déjà titulaire dans un des deux plus grands club d'Europe? Parce qu'il n'a que 21 ans (lui qui est né le jour de la Saint-Valentin 1985) et que chaque fan de foot suisse espère au fond de lui-même que la Nati, après avoir brillé à la Coupe du Monde de juin, remporte chez elle l'Euro en 2008. Et, pour cela, il faudra un géant, il faudra un Senderos encore plus fort, lui qui n'est pas encore Michel Platini mais déjà bien plus que Hakan Yakin.



21 ans, footballeur.

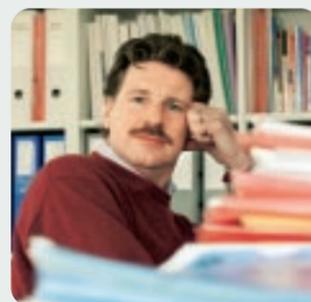
Olivier Maradan

DIPLOMATE DE L'ÉDUCATION

PAR DAVID SPRING

↑ Le Fribourgeois Olivier Maradan fait partie des rares personnes qui possèdent une vision d'ensemble

de l'école en Suisse. Depuis 2003, il assume la direction du domaine de coordination «scolarité obligatoire» auprès de la



BÉATRICE DEVENÈS PIXSIL

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), à Berne. Autant dire que la votation du 21 mai sur les nouveaux articles consti-

48 ans, secrétaire général adjoint de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP).

ORIANNE COLLINS

RÉALISATRICE DE RÊVES

PAR PAUL ACKERMANN

↑ Depuis longtemps, Orianne Collins et son mari Phil recevaient beaucoup de demandes venant d'enfants talentueux à la recherche de soutien financier. En février 2000, ils se sont dit: «Un chèque n'est qu'un chèque, avec notre réseau, nous pourrions donner plus que de l'argent, du conseil.» C'est ainsi qu'est née Little Dreams, une fondation qui offre à soixante-deux jeunes talents sportifs ou musicaux, dont une majorité de Romands, un soutien financier et humain. Désormais, ces enfants sont effectivement parrainés par des professionnels comme Claude Nobs, Tina Turner, Stephan Eicher, Olivier Paris, Amélie Mauresmo ou Yannick Noah. Aujourd'hui, malgré la séparation du couple, Orianne Collins continue de diriger ce beau projet. Pour elle, «contrairement à la Star Academy, Little Dreams n'offre pas du rêve mais un vrai projet sur le long terme». Le but avoué de la fondation est en effet de donner aux enfants «toutes les cartes» pour qu'ils puissent vivre de leur passion. Bref, leur donner un métier. Concrètement, les musiciens font des concerts devant des milliers de spectateurs en première partie de Phil Collins ou au Montreux Jazz, les sportifs peuvent voyager à travers le monde pour participer à des compétitions. Résultats: Joni Fuller a remporté la finale anglaise de l'Eurovision junior, Jessy Putallaz va de victoire en victoire lors des championnats juniors d'équitation, Nicolas Peifer est champion de France junior de tennis handisport et on connaît les succès tennistiques de Tímea Bacsinsky. Que de rêves déjà réalisés...



33 ans,
présidente
de la Fondation
Little Dreams.

MAGALI GIRARDIN

tutionnels relatifs à la formation le concerne de près. Il a la charge de piloter le délicat projet HarmoS (harmonisation nationale de la scolarité obligatoire). Olivier Maradan estime que notre système de formation est «adéquat et toujours perfectible». Mais l'un de ses «problèmes majeurs réside dans la transition vers la formation pro-

fessionnelle». Une déclaration de Peter Keller, responsable de la formation pour Coop, l'énerve encore: ce cadre a indiqué que seul un jeune sur cent qui se présente pour une place d'apprentissage de vendeur remplit les critères demandés, et en rejette la faute sur l'école. Olivier Maradan parle d'«irresponsabilité et d'arrogance» et

fustige la pression «exponentielle et démesurée» exercée par certains responsables du monde du travail sur les adolescents. «L'école peut certes faire mieux, mais elle ne peut résoudre à elle seule ce problème central de la société postindustrielle.» Au passage, il griffe certains médias, qui présentent comme

modèles les «héros de pacotille» des reality shows. Pour la Suisse romande, Olivier Maradan rêve de la création d'un «conservatoire populaire romand pour le plurilinguisme», une école permettant l'accès aisé et bon marché à l'apprentissage des langues, locales, nationales et de la migration.

Gabrielle Kaufmann-Kohler

«L'ARBITRAGE VA ENCORE SE DÉVELOPPER EN SUISSE»

PAR GENEVIÈVE BRUNET



53 ans, avocate, associée au cabinet Schellenberg Wittmer, professeur de droit privé international à l'Université de Genève.

Passionnée par ses deux métiers – professeur de droit et arbitre dans des litiges juridiques internationaux – Gabrielle Kaufmann-Kohler trouve en chacun de nombreuses sources de motivation. «En tant que professeur, j'aime susciter l'intérêt pour une matière chez les étudiants.» Comme arbitre, elle apprécie «la diversité des litiges, l'analyse pour tenter de trouver une solution, le caractère transnational et transculturel de l'activité.»

La Suisse, notamment avec Genève, est une place majeure d'arbitrage. «Cette activité va encore se renforcer, car l'arbitrage continue à se développer comme le mode de règlement des différends du commerce international.» Reste que «la concurrence d'autres places d'arbitrage, notamment Paris, Londres,

Stockholm ou Vienne est de plus en plus acharnée». Les plus de 1000 membres de l'Association suisse d'arbitrage – longtemps présidée par Gabrielle Kaufmann-Kohler – témoignent de la vitalité d'une longue tradition helvétique. Les meilleurs ambassadeurs de son développement restent les arbitres suisses de renom. Ils sont appelés à se prononcer non seulement à Genève ou Zurich, mais aussi à l'étranger: «J'arbitre plus souvent à Washington, Londres, Paris ou Francfort qu'à Genève.»

Récemment élue au Conseil d'administration de UBS, cette juriste polyglotte y apportera ses connaissances approfondies de droit comparé et sa maîtrise de nombreux systèmes juridiques; ainsi qu'un savoir-faire éprouvé dans la gestion de procédures complexes.

CHRISTOF FALLER

UNE PASSION POUR LE SON

PAR JULIE ZAUGG

Inventeur du MP3 Surround – une méthode de compression des fichiers musicaux qui permet de conserver le son «enveloppant» utilisé au cinéma et sur DVD –, Christof Faller est déjà passé à autre chose. «La propriété intellectuelle du MP3 Surround est détenue par l'Institut Fraunhofer, la société Agere Systems et Thomson, qui se chargent de

sa commercialisation.» Le Thurgovien préfère en effet se concentrer sur ses recherches à l'EPFL. «Je développe actuellement une solution pour améliorer la diffusion du son stéréo sur l'ensemble d'un espace donné.» Une technologie très spécialisée qu'il aura de la peine à vendre

32 ans, chercheur au Laboratoire de communication audiovisuelle de l'EPFL.

aux entreprises romandes. «Mes recherches ne sont susceptibles d'intéresser que des grands groupes comme Samsung ou Sony.» Christof Faller ira donc chercher à commercialiser ses inventions (licence) à l'étranger. Mais il précise que ce manque de débouchés est «davantage un problème européen qu'un problème suisse ou romand». Et les collaborations restent possibles: la société vaudoise Merging Technologies est un partenaire potentiel pour le chercheur. Un ancrage local qu'il pourrait concrétiser par la création d'une start-up. «Pour autant que je constate que mes applications ont un potentiel commercial ici», conclut-il.



DIDIER DE COURTEN

À LA GLOIRE DU GOÛT

PAR ERIC FELLEY

En 2005, le cuisinier Didier de Courten a fait une ascension fracassante au guide GaultMillau en obtenant un 19, le sésame qui l'a fait entrer au royaume des grandes toques suisses, des Rochat, Ravet, Rabaey, Pierroz et Chevrier.

En reprenant l'Hôtel Terminus à Sierre, grâce à l'investissement des frères vigneron Rouvinez, il a pris la tête d'un superbe établissement et d'une brigade de 35 personnes. Pour le Sierrois, c'est un pari sur l'avenir sans concession, d'autant que les «gastros» doivent lutter ferme pour conserver leur clientèle et s'en faire une nouvelle. Mais la table de Didier de Courten ne manque pas de la poésie gourmande qui

peut détendre les estomacs les plus stressés. La carte est essentiellement créative, subtile, fantaisiste parfois. Certes le chef est un peu discret lorsqu'il quitte ses fourneaux et il n'a pas l'exubérance de certains de ses pairs coutumiers des caméras. La pression est là. Il sait qu'on l'attend au contour d'une assiette imparfaite: «Ce qui est difficile dans notre métier, ce n'est pas d'être bon un jour, mais d'être bon tous les jours.»

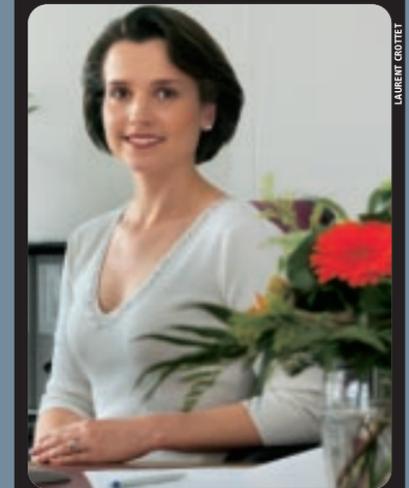


38 ans, maître queux de l'Hôtel Terminus à Sierre.

GEORGES-ANDRÉ CRETTON

Sanja Ronga

UNE FEMME POUR TOUTES LES AUTRES



LAUREN COTTET

34 ans, présidente BPW Suisse.

PAR CHANTAL TAUXE

Il n'y a que 9% de femmes dans les conseils d'administration des plus grandes sociétés suisses. Un chiffre calamiteux. Trop souvent, celles qui décident de mener carrière se heurtent au «plafond de verre». Plutôt que de s'en désoler les bras croisés, Sanja Ronga a repris la présidence du réseau des Business & professional Women (BPW), section suisse. Le BPW compte 38 clubs dans tout le pays mettant en réseau 2400 femmes cadres. Au niveau international, il est présent dans 80 pays, et regroupe 35 000 femmes. Forte de cette expérience, Sanja Ronga estime que les femmes doivent se montrer plus lucides dans l'analyse de leur potentiel et plus mobiles pour faire carrière. Le CV de cette énergique Genevoise de 34 ans témoigne de la méthode préconisée: licenciée en sciences politiques de l'Université de Genève, elle s'est spécialisée en marketing, et s'est également formée à l'IDHEAP. Elle a travaillé dans une banque privée à Genève puis à Zurich avant de rejoindre en 2003 l'Office fédéral des assurances sociales, à Berne, comme économiste, cheffe du secteur «Génération, société et questions sociales».

JACQUES BOURGEOIS

LE PAYSAN PRÊT À DÉFIER L'EUROPE

PAR MICHEL GUILLAUME

↑ Le nombre d'exploitations agricoles baissera d'un tiers ces cinq à dix prochaines années.

A la tête de l'Union suisse des paysans, Jacques Bourgeois a donc une redoutable mission à remplir à l'heure où le Conseil fédéral envisage de conclure un accord agricole avec l'Union européenne. Ce fils de paysan de Vullierens, reconverti dans la défense professionnelle à la suite d'ennuis de santé, devra montrer de grosses qualités de négociateur. En tempérant l'ardeur du gouvernement pour obtenir des mesures d'accompagnement qui pourraient se chiffrer de 1 à 3 milliards. Et en convainquant sa base que l'UE n'est pas qu'un fossyeur de l'agriculture suisse, qu'elle peut aussi lui ouvrir un marché de 450 millions de consommateurs, sur lequel les fromagers sont d'ailleurs en train de s'imposer. Travail de longue haleine... Ça tombe bien. Jacques Bourgeois est un sportif d'endurance qui couvre le petit parcours de la Patrouille des glaciers en cinq heures et demie.



ALAIN WERT LA LIBERTÉ



VANESSA PÜNTENER

31 ans, conseillère en weblog.

BLOGUEUSE PROFESSIONNELLE

PAR JULIE ZAUGG

↑ Stephanie Booth, 31 ans, se présente comme une «conseillère en weblog». Un métier qu'elle s'est créé sur mesure: «C'est quelqu'un qui en sait plus sur les blogs que les autres et qui essaie de montrer tout ce qui devient possible avec ce nouveau média», explique-t-elle. Pionnière du blog en Suisse romande, elle commence à vivre de ses conseils et prévoit même de financer ainsi ses études à la Haute Ecole pédagogique (HEP) vaudoise à partir de la rentrée prochaine. Stephanie Booth a entrepris son activité de conseillère en weblog début

2005, elle donne par ailleurs des conférences et se rend dans les écoles pour informer enseignants et élèves des dangers du blog. «Les adolescents ne se rendent pas compte que tout le monde a accès à leur blog.» Elle espère toutefois que cette activité de prévention sera intégrée dans les cursus scolaires d'ici à quelques années. Pour l'heure, «la plupart des professeurs sont dépassés». Et pour cause: «La Suisse romande est en retard par rapport au monde anglo-saxon ou à la France en matière de blogs. Il faudrait regarder davantage ce qui se fait autour de nous, pour en prendre de la graine.» Cette Lausannoise croit à l'avenir économique du blog. «On verra apparaître des métiers du blog, comme on l'a vu avec l'internet.»

STEPHANIE BOOTH

Marie-Claire Tabin

L'ÉCOLE NE DOIT PAS SÉLECTIONNER, MAIS FORMER

PAR DAVID SPRING

↑ Depuis 1999, Marie-Claire Tabin est présidente du Syndicat des enseignants romands (SER). Cette Valaisanne considère que les écoles privées «sont des alternatives nécessaires». Mais «pas question» d'instaurer un bon scolaire. En Suisse romande, plusieurs chantiers sont ouverts. D'abord, répondre au «réel besoin» de moyens romands d'enseigne-

ment du français, qui constitueront un outil important pour l'harmonisation. Ensuite, amener sur la place publique l'idée que «l'école ne doit pas sélectionner, mais former». Des Assises romandes de l'éducation auront lieu le 23 septembre, sur le thème «Réussir ensemble, bannir l'exclusion». Si Marie-Claire Tabin se réjouit des efforts de coordination en

cours, elle estime toutefois que «notre système d'éducation n'est pas adéquat. Notre société a besoin de gens créatifs, capables de changer souvent d'orientation professionnelle.» Or, souligne la présidente du SER, le système éducatif est «fermé», cloisonné en filières, et n'oriente pas les élèves en fonction de leurs compétences. Le mode d'évaluation utilisé, fondé sur



PHILIPPE MAEDER

55 ans, présidente du Syndicat des enseignants romands.

les manquements plutôt que sur les acquis, pénalise plus d'un élève. Ainsi, un jeune excellent en sciences et peu doué en français sera «cassé». La sélection doit survenir après l'école obligatoire.



27 et 25 ans, Nicolas et Loris, skieurs extrêmes.

LE FREERIDE DÉRIDE LES ALPES

PAR PAUL ACKERMANN

↑ Nicolas et Loris ont un surnom qui exprime le côté déjanté des figures qu'ils exécutent, la tête en bas, sur de gigantesques barres rocheuses. Ce surnom, c'est «Huck and Chuck». En anglais et en gros, cela veut dire «se lance et se jette». Et quand on parle du tourisme alpin romand à ces deux nouveaux génies du freeride, quand on leur demande si le Valais les aide en profitant de leur image à l'étranger, c'est avec la même spontanéité qu'ils répondent: «Les stations comme Verbier sont très frileuses lorsqu'il s'agit de travailler avec les riders qui font la réputation du lieu. Pour eux, nous sommes dangereux.» C'est que les deux Vaudois ont commencé par sauter n'importe où et n'importe comment. Aujourd'hui, ils se calment et tentent de faire par eux-mêmes des films «qui racontent une histoire en mettant l'accent sur la beauté du geste» et en parlant de leur propre vie. Leur prochaine production sortira «théoriquement» en novembre et parlera de la relation avec les proches qui restent, parfois inquiets, à la maison pendant qu'ils dévalent les montagnes du globe. «Pour moi, nous faisons du divertissement», explique Nicolas qui rejette le côté «performance» du ski extrême pour ne retenir que le spectacle. *The show must go on for Huck and Chuck.*

Körner Union

DES TRAVAILLEURS DE L'IMAGE

PAR MIREILLE DESCOMBES

↑ Ne vous fiez pas à leur allure d'extra-terrestres planants. Sortis de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (Ecal) en 2003 avec un diplôme en communication visuelle, les Lausannois Sami Benhadj, Tarik Hayward et Guy Meldem cumulent déjà les expositions collectives et les récompenses, dont une bourse de la Fondation Leenaards. Le nom de Körner Union (adopté lors d'un travail à l'Ecal) comme leur discours un brin surréaliste cachent une philosophie amusée de la vie et de la création qui leur fait revendiquer de pratiquer indifféremment la photographie, l'illustration, la production d'affiches ou d'objets. Cela n'empêche pas leurs images de garages ou leur série de channes qui se déginguent d'être parfaitement efficaces. «Notre seule logique, c'est de nous retrouver dans ce que l'on fait», commentent-ils. Ni artistes, ni graphistes, ni designers, les trois compères n'ont pas encore trouvé le juste terme pour définir leur pratique. Ils se verraient assez bien en travailleurs mais cherchent encore. Depuis l'école, ils ont inventé une manière de fonctionner à trois en se fixant des règles comme... danser ou faire du sport une fois par semaine. Et celui qui les enfreint risque une amende.



Sami Benhadj, 28 ans, Guy Meldem, 26 ans, et Tarik Hayward, 26 ans, créateurs.

Sandra Bise

FONCEUSE!

PAR ALAIN REBETEZ

↑ Elle travaillait pour Johnson&Johnson, à trois kilomètres de là, et a passé en août dernier chez Stryker Spine SA, à La Chaux-de-Fonds. Deux concurrents directs, deux



32 ans, directrice de RH Stryker Spine SA.

leaders mondiaux en matière d'implants chirurgicaux, deux entreprises américaines attirées par la promotion économique et qui contribuent à implanter dans le canton de Neuchâtel

une culture biotech, vrai contrepoint à la culture horlogère. Stryker Spine SA fabrique des implants en titane ou en acier inoxydable pour des opérations sur la colonne vertébrale. Il y a 18 mois, il n'y avait rien. L'usine a été construite entre mars et novembre 2005, les engagements ont débuté en août, et la production a commencé dans le courant du mois dernier. D'ici juin, l'usine fonctionnera à plein, avec trois équipes qui se relayeront 24 heures sur 24, et à la fin de l'année, il y aura

70 employés, dont 30% de frontaliers. Sandra Bise a géré toute la politique d'engagement de cette implantation et elle incarne cette génération de jeunes cadres très pointus qui se forment dans le domaine de la production médicale. A 32 ans, cette ancienne employée de commerce, diplômée d'une école de cadres de Neuchâtel, a appris à avancer vite. Elle adore cette pression, «surtout quand cela n'exclut pas un véritable esprit d'entraide entre les employés».

Jacqueline de Quattro

POUR UN RENOUVEAU DU PARTI RADICAL

PAR TITUS PLATTNER

↑ Jacqueline de Quattro préside l'un des groupes de travail pour le renouveau du Parti radical suisse. Cette réflexion intitulée «La Suisse de l'équilibre» abordera la difficile question de la solidarité entre générations, remise en cause. En octobre 2007, l'avocate de 45 ans, qui vient d'être élue à l'Exécutif de La Tour-de-Peilz, devrait briguer un mandat au Conseil national. Du coup, le Parti radical vaudois – qui a souvent écrasé les candidatures féminines – pourrait se retrouver avec une majorité de femmes à Berne, Isabelle Moret devant remplacer Yves Christen à la fin de cette année déjà. On peut parier qu'elle saura se faire entendre au Parlement fédéral si elle est élue: née à Zurich, parlant le dialecte, elle a aussi été championne suisse de katas de judo. Pragmatique, humaniste et europhile, elle ne craint pas de se montrer impopulaire: en 2003, elle avait ainsi soutenu la retraite à 67 ans. Aujourd'hui, consciente que cette position est difficilement défendable, elle préfère évoquer des incitations qui ne pénaliseraient plus ceux qui travaillent au-delà de 65 ans.

45 ans, avocate au barreau, municipale de La Tour-de-Peilz.



42 ans, correspondant du *Guangming Daily*.

LIU JUN

L'HOMME QUI PARLE DE NOUS AUX CHINOIS

PAR BRUNO GIUSSANI

↑ Liu Jun aime les métaphores. «Je suis une poule chinoise qui pond des œufs suisses», dit-il. Une centaine d'œufs par an, pour être précis, sous forme d'articles et de photos sur les Helvètes publiés dans le *Guangming Daily*, le quotidien dont il est correspondant à Genève et qui a autant de lecteurs que la Suisse a d'habitants. Jun, qui parle français sans accent, a publié plusieurs livres sur notre pays et traduit des auteurs suisses. A 42 ans, il «couvre» également l'ONU, comme une demi-douzaine d'autres journalistes chinois, mais sa passion est l'actualité suisse. «Je suis né un 1^{er} août», m'informe-t-il comme pour indiquer une prédestination à «faire» la Suisse et la Suisse romande aux yeux des Chinois. «Mes compatriotes sont très intéressés par la façon dont ce pays est géré par

les activités des quelque 600 entreprises qui sont également actives en Chine, par la protection de l'environnement», dit-il. Il aime la Suisse, et pense que sa stature internationale «a grandi ces dernières années». Mais il met en garde contre «une certaine arrogance» et contre l'affaiblissement de caractéristiques fondamentales pour l'attrait du pays, telles la sécurité et la propreté. Et si l'industrie touristique veut s'ouvrir aux Chinois (il y en a eu 110 004 l'an dernier dans les hôtels suisses), il faut «au moins qu'elle apprenne que pour nous, le thé est vital!». Pour souligner que ce n'est pas une boutade, il sort de son cartable un petit pot contenant du thé. «Nous en avons toujours avec nous, mais ici, si on demande de l'eau chaude dans un bar, on nous facture 2 francs: pour un Chinois, c'est une insulte.» L'entretien est terminé, je lui indique la bouilloire.

THÉRIER PAMEL

ALEX HERREN «LA SUISSE EST UN COCON»

PAR DAVID SPRING

↑ Décidé, exigeant et direct: Alex Herren a créé sa première société alors qu'il fréquentait la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Il fustige le peu de confiance accordé aux jeunes qui se lancent: «Même avec une idée géniale, vous ne trouverez personne pour

vous financer.» Depuis, ce Valaisan a fondé *etudiants.ch*, site qui rassemble une communauté estudiantine en ligne. Soit un réseau de plus de 37 000 étudiants actifs, 60 000 anciens et plus de 500 entreprises. Il publie le magazine gratuit *etumag*, dont les 45 000 exemplaires sont distribués dans les hautes écoles. Des inquiétudes pour la

Suisse, «ce cocon»? Le «nivèlement vers le bas» au secondaire supérieur. L'argent dépensé au mauvais endroit: «Nos hautes écoles sont équipées comme des parcs d'attractions luxueux, et l'encadrement manque.» Un rêve? La création d'un département fédéral de la jeunesse qui regrouperait l'emploi et la formation. Ses projets? Promouvoir



32 ans, fondateur et manager d'*etudiants.ch*.

schoolhelp.ch, pour en faire la référence du soutien scolaire. Lancer la plateforme *skool.ch*, qui rassemble les 13-18 ans.

DBR



Leaders

Chefs d'entreprise, politiciens, horlogers, banquiers, recteurs, ils prennent les décisions qui font le quotidien des Romands. Responsables dans leurs secteurs de compétences, ce sont eux qui gèrent, administrent, développent le cadre de vie économique, politique et social. Ils définissent ainsi les conditions de la prospérité de la région.

ARLETTE-ELSA EMCH

LA REINE DE LA MONTRE BIJOU

PAR MICHEL GUILLAUME

«Nous avons besoin de gens créatifs capables d'apporter du rêve et de la poésie à nos produits.»

↑ Cette ancienne journaliste licenciée en ethnologie a réussi une brillante carrière au sein de Swatch Group, le leader mondial de l'horlogerie avec ses 18 marques et son chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs en 2005. Arlette-Elsa Emch pilote non seulement les marques CK Watch & Jewelry Co. Ltd, DYB (Dress Your Body) et Léon Hatot, pour lesquelles travaillent quelque 550 collaborateurs dont les emplois ont tous été créés ces dix dernières années, mais elle est aussi responsable des marchés du Japon et de la Corée du Sud pour un groupe dont elle est encore devenue un membre influent de la direction générale.

Née à Porrentruy avant de vivre la fièvre de la grande époque de la naissance du canton du Jura, Arlette-Elsa Emch aime que le monde bouge. Les défis, elle adore. Elle n'a pas hésité à foncer lorsque le groupe biennois a commencé à développer ses propres lignes de bijouterie-joaillerie. Que les jeunes se le disent! Il y a là un terreau d'emplois à l'avenir assuré dans des professions extrêmement pointues. «Nous avons besoin de maîtres joailliers, de sertisseurs manuels, de cadraniers, bref de gens créatifs capables d'apporter du rêve et de la poésie à nos produits.» Arlette-Elsa Emch lance cet appel avec tant de fougue et d'enthousiasme qu'on ne doute pas qu'il soit entendu.

58 ans, membre de la Direction générale de Swatch Group.

STÉPHANIE FONTUGNE

OBJECTIF: RAYONNER

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Stéphanie Fontugne mène, pour l'heure sans heurt, la barque—ou plutôt le paquebot—des TPG (Transports publics genevois) depuis janvier 2005. Une maison qu'elle connaît depuis quatre ans: elle en était la directrice financière en 2002. Cette Parisienne quadragénaire dirige une entreprise en croissance. En termes d'effectif, les TPG regroupaient 1320 collaborateurs—dont une poignée de collaboratrices—en 2003 contre environ 1500 aujourd'hui. Son objectif est clair: «Notre ambition est de faire des TPG l'acteur principal de la mobilité durable dans la région.» L'entreprise doit répondre à une mobilité accrue. Elle doit aussi se préparer à une ouverture accrue du marché des transports publics. Comme directrice générale, elle se soucie désormais davantage, à côté

des axes stratégiques, du volet ressources humaines. «A ce poste, on apprend à être très humble.» Elle cite des mots comme «écoute» ou «cohésion», et se voit en «cheffe d'orchestre». Pour motiver ses troupes, Stéphanie Fontugne peut aussi s'appuyer sur son parcours: formée en gestion d'entreprise, elle a occupé divers postes à responsabilités dans des secteurs industriels aussi divers que l'informatique, le textile, la pharmacie ou le tabac. En 2000, elle quitte Paris pour Genève. Marque un temps d'arrêt dans sa vie professionnelle, passe davantage de temps avec ses trois enfants, peint, sculpte, et donne même des cours de gymnastique. Un beau jour, elle revient aux affaires. En 2002, sur plus de 80 candidatures, c'est la sienne qui est retenue au poste de directrice financière des TPG.



DAVID PRÉTRE

55 ans, président du directoire de Bobst Group.

Andreas Koopmann

LA FORCE TRANQUILLE

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Andreas Koopmann semble aussi solide qu'une machine-outil du groupe vaudois Bobst, qui emploie près de 6000 collaborateurs. Il est fiable, sérieux, efficace, symbolisant le swiss made. L'entreprise basée à Prilly fait son bonhomme de chemin, encaisse les crises souvent très fortes dans ce secteur industriel, et les traverse. Cet ingénieur de l'EPFZ, qui a complété ses études techniques par un MBA décroché à l'IMD de Lausanne, a parfaitement négocié tous les virages de la globalisation. Il a su, à temps, investir en Europe, puis en Chine, en Inde, au Brésil. Avant de rejoindre Bobst à l'âge d'à peine 30 ans, il avait travaillé dans ces obscures firmes industrielles suisses où la technique est érigée sur un piédestal: Bruno Piatti AG à Dietlikon et Motor Columbus à Baden. Après la «souriante» Argovie, le retour sur Vaud ce n'est que du pur bonheur. Andreas Koopmann a aussi œuvré, dans le New Jersey, au sein de la filiale américaine du groupe. Le Vaudois est également vice-président du conseil d'administration de Nestlé, et siège au sein de Swissmem (fabricants de machines) et d'un conseil du Credit Suisse. Quant au conseil d'administration de Bobst, il se féminise: le 3 mai dernier, Maia Wentland Forte, spécialisée dans la gestion d'entreprise et vice-recteur de l'Université de Lausanne, a été nommée au sein de ce cénacle d'industriels.

LE SYNDICALISTE INDISPENSABLE

PAR PIERRE-YVES MAILLARD
CONSEILLER D'ÉTAT VAUDOIS

↑ Je ne peux guère faire plus d'éloges à un conseiller national que j'en ferais à Christian Levrat. Il est devenu le fer de lance, éloquent, bilingue, proche de la base, qu'il faut au mouvement pour la défense du service public. Il conjugue aussi bien que possible les arts complémentaires de la lutte et du compromis. Il anime son syndicat avec rigueur et énergie. Et il a d'autres cordes à son arc; son expérience professionnelle par exemple lui a donné une solide expertise dans le domaine de l'asile. En plus, il a de l'humour et de la convivialité. Il a de beaux combats devant lui. La privatisation de Swisscom ne lui résistera pas et, s'il le faut, il ira lui porter le fer jusqu'à Arena avec une efficacité que ses contradicteurs savent déjà redoutable. Défendre avec des résultats concrets l'idée que les prestations d'intérêt général et les économies de réseau ont plus d'avenir dans une logique de service public que dans celle du profit et du marché, c'est possible, mais c'est difficile dans un contexte européen où les élites pensent le contraire. L'alliance sur ce point entre monde syndical et Parti socialiste, que Christian incarne, est la condition pour y arriver. Il en sera le garant. Tout cela, c'est beaucoup pour quelqu'un qui est au Conseil national depuis deux grosses années. Il a donc un sacré avenir. Il lui faudra, comme à nous tous, assez d'exigences envers lui-même pour consolider ses qualités sans s'émousser, sans perdre en capacité d'indignation ce qu'il gagnera encore en savoir-faire. Je le lui souhaite, mais surtout je nous le souhaite, parce qu'il est devenu indispensable.



36 ans, président du Syndicat de la communication, conseiller national fribourgeois (socialiste).

CHRISTIAN LEVRAT

PETER GEBER, SOBULT



Jérôme Lambert

LE LUXE INTERNATIONAL À LA VALLÉE DE JOUX

PAR JULIE ZAUGG

↑ Arrivé à la tête de Jaeger-LeCoultre en 2002, Jérôme Lambert dit avoir la passion des montres depuis l'enfance. D'abord engagé comme contrôleur de gestion auprès du groupe horloger, il reprend rapidement la direction des finances, puis celle de la manufacture du Sentier, tombée dans l'escarcelle du groupe

37 ans, directeur général de Jaeger-LeCoultre.

Richemont en 2000. A 33 ans, à peine six ans après son entrée chez Jaeger-LeCoultre, Jérôme Lambert en devient le directeur, succédant à Henry-John Belmont, l'artisan de la remontée de la marque. Il poursuivra l'œuvre de son ancien patron, confirmant la renaissance de la manufacture du Sentier. Sous sa direction, l'entreprise s'internationalise encore

d'avantage. Elle mise sur l'Asie, les Etats-Unis et le haut de gamme pour dynamiser sa croissance. Avec ses 900 employés, Jaeger-LeCoultre fait partie des poids lourds horlogers, autant dire une aubaine pour la vallée de Joux. Fort de ses excellents résultats, l'horloger cherche d'ailleurs à recruter une quarantaine de collaborateurs supplémentaires.

ANDRÉ HAEMMERLI

UN INDUSTRIEL
DANS SES
MONTAGNES

PAR GABRIEL SIGRIST

↑ Né à La Chaux-de-Fonds, André Haemmerli reste attaché à sa région. «J'apprécie sa nature, son calme... pas ses impôts!». Il étudie d'ailleurs la microtechnique à l'Université de Neuchâtel avant de partir aux Etats-Unis obtenir son doctorat. Son expérience professionnelle, il l'accumule de retour en Suisse, notamment chez Portescap, Pfizer, Nivarox-Far et Sulzer-Medica. Depuis 2001, il dirige Johnson&Johnson à Neuchâtel, filiale du géant américain spécialisée dans la fabrication de matériel médical, notamment des valves pour le traitement de l'hydrocéphalie. Dans le canton, J&J emploie 250 personnes à Neuchâtel et 700 au Locle. «L'un des avantages de cette région vient du prix des terrains et de l'infrastructure: nous occupons 26 000 m². Le même espace nous coûterait une fortune sur l'arc lémanique. Par ailleurs, nous bénéficions d'allègements fiscaux et d'une main-d'œuvre technique qualifiée. Certes, ce n'est pas toujours facile de faire venir des cadres internationaux pour travailler au Locle... «Ceux qui ont l'habitude des grandes villes, notamment les Parisiens ou les Londoniens, ont du mal. Ceux qui apprécient nature et sécurité s'installent volontiers.» Pour André Haemmerli, les cantons romands devraient uniformiser leurs programmes scolaires. Il regrette l'absence d'une spécialisation en technologie médicale, et notamment un master en qualité, dans les filières universitaires suisses. «A Neuchâtel, il manque aussi une école internationale qui faciliterait la venue de cadres étrangers. Et bien sûr, il faut alléger les impôts, et introduire les forfaits fiscaux pour les personnes physiques, comme dans d'autres cantons.»



53 ans, directeur général de Johnson&Johnson à Neuchâtel.

NICOLA THIBAUDEAU

SOLEIL QUÉBÉCOIS DANS UN MONDE D'HOMMES

PAR GABRIEL SIGRIST

↑ Rare femme dans le milieu très masculin de la mécanique, Nicola Thibaudreau fut pour cette raison très médiatisée lorsqu'elle dirigeait Mecanex jusqu'en 2002. Mais elle a quasi disparu de l'infosphère depuis qu'elle a pris la direction de MPS, une petite entreprise biennoise de mécanique de précision. «Cela m'arrange bien, car la notoriété ne me sert plus à rien, dit-elle en riant. Avant, je m'en servais pour faire du lobbying pour l'Agence spatiale européenne.»

Discrètement, la Québécoise a énergiquement redressé la barre de MPS, qu'elle a reprise à la sortie d'une lourde restructuration. Depuis son arrivée, il y a trois ans, le chiffre d'affaires a doublé et devrait atteindre 36 millions en 2006. L'effectif est passé de 145 collaborateurs, en janvier 2005, à 200 actuellement, répartis sur les sites de

Bienne et de Bonfol (JU). «Nous avons du mal à trouver des techniciens et des mécaniciens spécialisés, et nous sentons démarquer une surenchère inquiétante dans la région de Bienne.»

MPS fabrique des roulements à billes de haute précision, ainsi que des micromoteurs et des systèmes mécaniques miniaturisés destinés à l'automatisation, à l'horlogerie ou à des applications médicales. «La Suisse a longtemps eu le problème de former, notamment à l'EPFL, des ingénieurs trop académiques, éloignés de la réalité technique et concrète des entreprises. Heureusement, cela s'est beaucoup amélioré ces dernières années.» En début d'année, Nicola Thibaudreau s'est installée à Neuchâtel avec son mari et ses deux garçons. «A la maison aussi, je suis entourée d'hommes. Je suis mieux avec les mecs, c'est ma personnalité qui veut ça.»



45 ans, directrice de MPS à Bienne.

Peter Braunwalder

«NOUS AVONS TRANSFORMÉ
CETTE BANQUE»

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ «Ce qui me motive le plus, c'est de créer avec mon équipe.» Peter Braunwalder se réjouit du chemin parcouru depuis qu'il a pris la tête de HSBC Private Bank (Suisse) en mai 2002. L'an dernier, sa banque a enregistré une progression de 35% des fonds sous gestion, désormais supérieurs à 140 milliards. Et le nombre de collaborateurs a augmenté de 9% pour atteindre 1929 personnes. Au titre de première banque étrangère en Suisse, ce Bernois préfère celui de «troisième banque en Suisse pour la gestion des fonds privés». Si l'on exclut les fonds institutionnels des avoirs sous gestion, son établissement se classe derrière UBS et le Credit Suisse Private Banking pour la gestion de fortune. Une place que Peter Braunwalder entend consolider. Optimiste sur l'avenir du private banking, il estime que la sélection de produits et de gérants doit rester une compétence exercée depuis la Suisse. Et de préciser qu'il y a la place dans la banque autant pour les amoureux des chiffres que pour les gens dotés de compétences sociales prêts à conquérir de nouveaux clients à l'étranger.



55 ans, président et Chief Executive Officer de HSBC Private Bank (Suisse) SA.

Jean-Pierre Morand

LA LOI DU SPORT

PAR ERIC FELLEY

↑ C'est en 2001 que Jean-Pierre Morand, de Martigny, fils de Louis Morand, célèbre grâce à son eau-de-vie de poire, la Williamine, a repris les rênes de la société Téléverbier, cotée à la Bourse de Paris. Avec Les Quatre Vallées, l'entreprise valaisanne propose le plus grand domaine skiable de Suisse pour 45 millions de chiffre d'affaires. La société mise sur un important développement avec un complexe immobilier à Verbier et un village de vacances à Bruson construit par la société internationale Intrawest (entre 200 et 300 millions d'investisse-



47 ans, avocat, président du CA de Téléverbier.

ments). Téléverbier se confond aujourd'hui avec Verbier, où les prix du terrain ont pris l'ascenseur, à tel point qu'ils sont aussi élevés qu'à Paris. Jean-Pierre Morand est un Valaisan en exil, installé à Genève, où il s'est spécialisé dans le droit du sport. Last but not least, il monnaie ses bons offices à l'organisation de la Coupe de l'America à Valence dans le sillage du Team Alinghi.



Le 12 février 1541, Orellana part de Quito avec Gonsalo Pizarro à la conquête de l'Eldorado. Sur son chemin, il découvre l'Amazone



Sur une terrasse à Sion, Jacques et Sylvie découvrent le caractère charnu, solidement charpenté et complexe de la

Syrah

AOC Valais



L'inlassable vitalité du végétal que domestique la main de l'homme a trouvé dans la Syrah un accomplissement généreux. Elle s'y décline dans un cépage puissant, serpenté d'arômes, d'épices et de baies noires avec des tanins réglissés.



www.vinsduvalais.ch

Le Vin Suisse, toujours une découverte



A DÉGUSTER AVEC MODÉRATION.

ISABELLE CHASSOT

MINISTRE SUISSE DES ÉCOLES

PAR CHANTAL TAUXE

41 ans, conseillère d'Etat fribourgeoise (PDC).



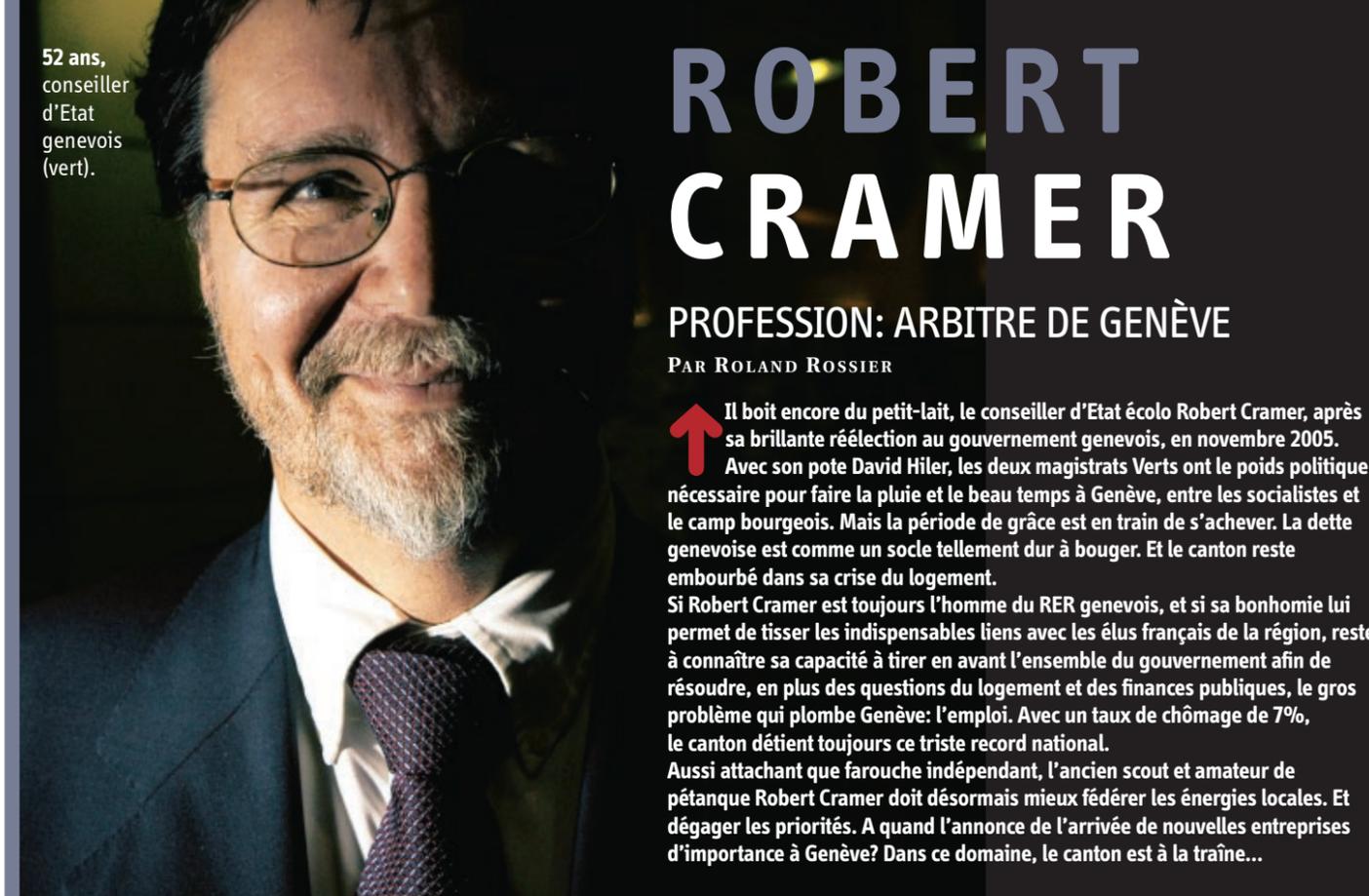
↑ En la personne de Pascal Couchepin, la Suisse a, sur le papier, un ministre de l'Education. Mais dans les faits, la formation obligatoire étant de compétence cantonale, la toute nouvelle présidente de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), aura un rôle prépondérant à jouer dans ce qui est devenu une obsession des élites suisses: améliorer la qualité du système de formation. Première femme à occuper ce poste de coordination de l'action des cantons, la conseillère d'Etat fribourgeoise saura donner les impulsions nécessaires.

Parfaite bilingue, née à Granges-Paccot de mère autrichienne, juriste de formation, rodée comme peu de conseillers d'Etat aux subtilités de la Berne fédérale où elle a conseillé successivement Arnold Koller et Ruth Metzler, Isabelle Chassot a les idées claires sur la création d'emplois et le rôle que le système éducatif doit jouer

en amont: maintenir une économie diversifiée avec des emplois à haute valeur ajoutée, mais aussi de proximité; développer les compétences particulières de la Suisse et, notamment, la gestion de la multiculturalité; encourager les filles à s'intéresser à des filières moins traditionnelles (elle-même raconte volontiers s'être offusquée qu'un camarade de classe s'étonne qu'elle ait envie de faire des études); enfin ne pas redouter de s'expatrier, non pas parce que la Suisse ne fournirait pas assez de places de travail, mais parce que «les expériences professionnelles acquises dans une autre région linguistique ne peuvent qu'être encouragées».

La démocrate-chrétienne, qui n'a pas souhaité briguer la succession Deiss, devrait être réélue sans difficultés cet automne au Conseil d'Etat. Agée de 41 ans, elle a tout le temps d'attendre que le Conseil fédéral soit devenu un lieu de pouvoir plus constructif selon les valeurs qu'elle souhaite défendre.

52 ans, conseiller d'Etat genevois (vert).



ROBERT CRAMER

PROFESSION: ARBITRE DE GENÈVE

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Il boit encore du petit-lait, le conseiller d'Etat écolo Robert Cramer, après sa brillante réélection au gouvernement genevois, en novembre 2005. Avec son pote David Hiler, les deux magistrats Verts ont le poids politique nécessaire pour faire la pluie et le beau temps à Genève, entre les socialistes et le camp bourgeois. Mais la période de grâce est en train de s'achever. La dette genevoise est comme un socle tellement dur à bouger. Et le canton reste embourbé dans sa crise du logement. Si Robert Cramer est toujours l'homme du RER genevois, et si sa bonhomie lui permet de tisser les indispensables liens avec les élus français de la région, reste à connaître sa capacité à tirer en avant l'ensemble du gouvernement afin de résoudre, en plus des questions du logement et des finances publiques, le gros problème qui plombe Genève: l'emploi. Avec un taux de chômage de 7%, le canton détient toujours ce triste record national. Aussi attachant que farouche indépendant, l'ancien scout et amateur de pétanque Robert Cramer doit désormais mieux fédérer les énergies locales. Et dégager les priorités. A quand l'annonce de l'arrivée de nouvelles entreprises d'importance à Genève? Dans ce domaine, le canton est à la traîne...

Michel Pettigrew

POUSSE DANS LA PHARMA

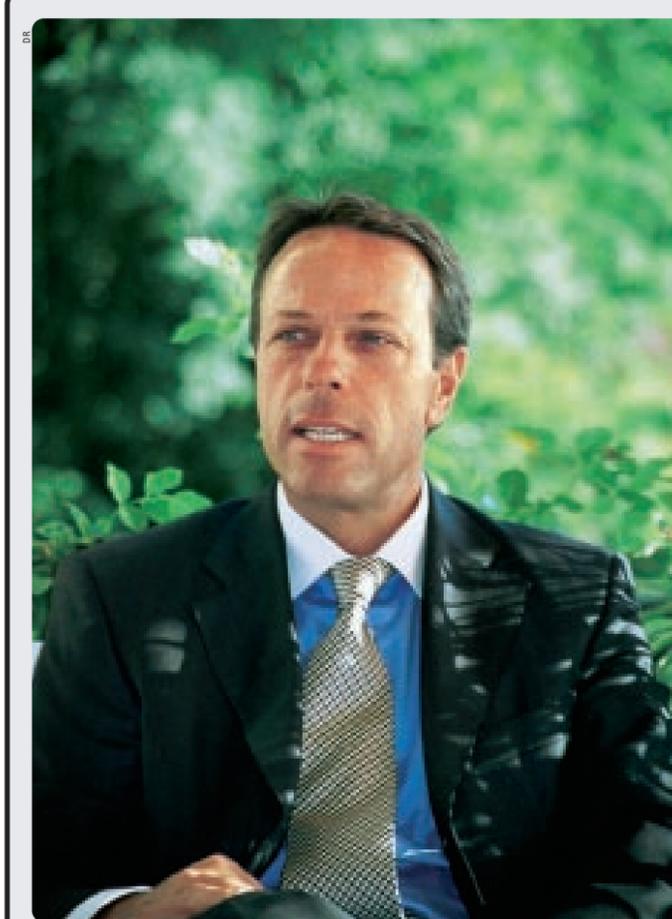
PAR ROLAND ROSSIER

↑ A ce rythme, la Suisse romande n'aura bientôt presque plus à rougir par rapport à Bâle, dans le secteur des sciences de la vie.

La compagnie d'origine scandinave Ferring – qui construit un nouveau site à Saint-Prex – est l'exemple même du type d'entreprise à attirer dans ce coin de pays. Et Michel Pettigrew, directeur opérationnel de ce groupe pesant plus d'un milliard de francs de chiffre d'affaires et employant 2700 personnes, est le portrait même du cadre international dont rêve tout directeur de promotion économique. Ce Canadien bilingue a été embauché chez Ferring en 2001. Fiscalité douce, infrastructures efficaces, position centrale en Europe: pour Michel Pettigrew, tous ces éléments ont joué leur rôle dans la décision d'implantation. Les jobs suivent: d'ici à fin 2008, il pense pouvoir employer environ 360 salariés. Des professionnels qu'il trouve sans peine dans la région: «Nous y avons recruté du personnel de qualité sans aucune difficulté.»



53 ans, directeur opérationnel chez Ferring.



BERNARD POUPON DE L'EXCELLENCE DES CORNICHONS

PAR ALEXANDRE ZELLER, PRÉSIDENT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE LA BGV

↑ Si Reitzel est aujourd'hui l'un des fleurons de l'industrie agroalimentaire suisse, c'est bien grâce à Bernard Poupon. Issu d'une famille dont le nom est lié de près à l'excellence française dans le domaine, il a su faire fructifier l'alliance de la tradition hexagonale et de la rigueur helvétique. Du commerce des denrées coloniales mené par Hugo Reitzel au début du siècle, l'entreprise d'Aigle est passée numéro un dans le cornichon en marque distributeur (supermarchés, etc.) et en restauration sur les marchés suisses et français. Le groupe mené par Bernard Poupon est désormais un véritable exemple de réussite dans un

domaine où la concurrence mondiale est des plus rudes. Mais l'homme a sa vision. Il a compris qu'il est essentiel pour une entreprise de se construire une stratégie qui tienne compte de la donne mondiale plutôt que de compter sur la pérennité hypothétique d'un protectionnisme dépassé. C'est ainsi que le groupe franco-suisse possède des ramifications en Espagne, en Roumanie, en Turquie et, depuis l'an dernier, en Inde, où Reitzel peut assurer, dans les meilleures conditions climatiques, la production de cornichons adaptés en taille et en qualité à la demande du monde entier. En Suisse, où se concentrent les emplois à valeur ajoutée, Bernard Poupon récolte certes encore quelques cornichons, mais aussi des prix d'excellence en entrepreneuriat.

52 ans, président-directeur général de Reitzel.

Jean-Frédéric Jauslin

PÈRE DE MÉMOPOLITIQUE

PAR ISABELLE FALCONNIER

↑ Après quatorze ans passés à la tête de la Bibliothèque nationale Suisse à Berne, qu'il a réorganisée, agrandie et fait entrer dans la modernité numérique, Jean-Frédéric Jauslin succède en avril 2005 à David Streiff à la direction de l'Office fédéral de la culture.

Depuis, il s'attaque en manager de la culture aux dossiers prioritaires que sont la modernisation du Musée national, la loi sur l'encouragement de la culture, la loi sur les langues ou la coordination des institutions culturelles au sein de la Confédération.



52 ans, directeur de l'Office fédéral de la culture.

Né au Locle en 1954, habitant d'Auvergnier, ce féru de jazz et de musique classique, docteur en informatique, inventeur du mot «mémopolitique», soit la politique de la mémoire, lorsqu'il a créé en 1995 Memoriav (Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle), est persuadé qu'«être un manager, c'est régler les problèmes, qui sont en grande majorité des problèmes humains». La culture, créatrice d'emploi? «Evidemment! La culture et l'économie sont indissociables et doivent dialoguer plus. Dans la conservation du patrimoine construit, lorsque l'Etat investit 1 franc, ce franc génère pour 8 francs de travail? C'est l'un des meilleurs rapports que l'on puisse avoir. La culture devient un facteur de société prépondérant. Quant au tourisme, c'est indiscutable: il dépend étroitement de l'offre culturelle. Le tourisme urbain est exclusivement culturel. La Suisse romande n'a pas encore complètement compris cela.»

Pascal Broulis

LA VICTOIRE DES PETITS PAS

PAR TITUS PLATTNER

↑ Il n'est ni spectaculaire ni fort en gueule. La méthode de Pascal Broulis, c'est les petits pas, les un-tiens-vaut-mieux-que-deux-tu-l'auras, les doses homéopathique, mais qui, ensemble, auront été un vrai remède de cheval. Après quinze ans de déficits, le canton de Vaud vient de renouer avec les chiffres noirs. La dette publique est en passe de retrouver un niveau acceptable. Ministre des Finances depuis mars 2002, Pascal Broulis, 41 ans, aime les chiffres: il faut dire qu'il était promis à une belle carrière dans la banque. Mais il a aussi une attention réelle pour les personnes qui sont touchées par ses décisions. Fils d'immigré grec contrôleur chez Hermes Precisa à Sainte-Croix, il rappelle sans cesse ne pas oublier d'où il vient. Pascal Broulis est un radical humaniste. C'est peut-être là son plus grand handicap, lorsqu'il s'agira de trouver un successeur à Pascal Couchepin. Le ministre vaudois des Finances sera-t-il jugé sur l'étiquette (un tendre) ou sur les faits (un excellent gestionnaire)?



41 ans, chef du Département des finances, président du gouvernement vaudois (radical).

RUUD REULAND

À LA TÊTE DU PHARE DE L'HÔTELLERIE MONDIALE

PAR ALAIN REBETZ



↑ Fondée en 1893, L'Ecole hôtelière de Lausanne est «probably the most prestigious hotel school in the world», comme l'écrivait avec une sobre assurance anglo-saxonne le *Financial Times*, il y a tout juste deux ans. Mais le titre commence à être disputé. L'Université de Cornell, aux Etats-Unis, l'Ecole hôtelière de La Hague, aux Pays-Bas, prétendent au même niveau d'excellence. Il s'agit donc de ne pas déchoir. Ruud Reuland,

56 ans, directeur de l'Ecole hôtelière de Lausanne.

qui a repris la direction de l'établissement lausannois en 2002, vient justement de l'école concurrente hollandaise, où il occupait la fonction de doyen. Son arrivée à Lausanne ne s'est pas faite sans remous. Succédant au Valaisan Maurice Zufferey, qui avait fait exploser les effectifs en passant, en quelques années, de 700 à 1200 étudiants, Ruud Reuland a eu la charge de stabiliser l'école et d'en garantir le niveau de qualité, tout en l'intégrant au réseau de la HES-SO. Homme à poigne, c'est ce qu'il a fait, n'hésitant pas à limiter le nombre d'étudiants pour augmenter leur

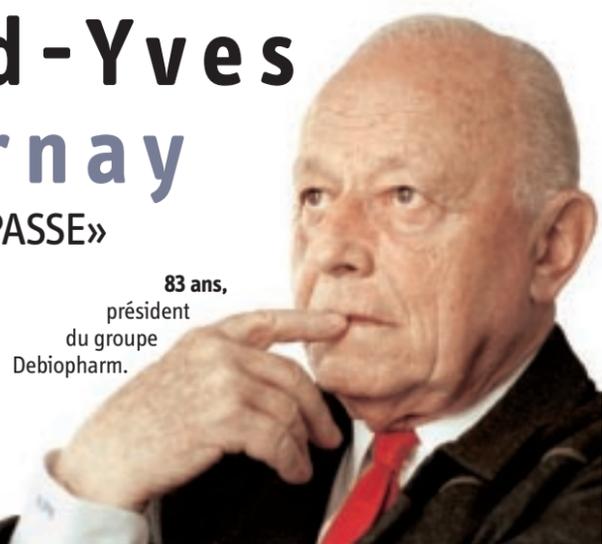
niveau, ce qui l'a conduit à licencier 7 enseignants l'automne dernier. Reste une école extraordinairement internationale, où, sur 1450 étudiants, une petite moitié (48%) sont Suisses, tandis que les autres proviennent de 87 pays, et où la moitié des cours sont donnés en anglais. Voilà pour le haut du panier des top managers. Pour les autres, l'Ecole hôtelière de Lausanne a passé des accords de formation avec des établissements à Dubaï, Beyrouth, Mexico ou New Delhi. Et même avec Pékin, pour préparer les structures d'accueil des JO 2008.

Rolland-Yves Mauvernay

«MON FILS ME SURPASSE»

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Des mots simples, qui vont droit au cœur. «C'est gentil de penser à moi, mais il existe des tas de gens qui sont meilleurs que moi.» Et Rolland-Yves Mauvernay, fondateur du groupe pharma vaudois Debiopharm, désigne du menton les deux



83 ans, président du groupe Debiopharm.

proches collaboratrices qui sont dans son bureau. Il est comme ça, et rien ne pourra le changer. «Mon fils Thierry me surpasse. Trop de responsables d'entreprise ne veulent pas engager des gens qui leur sont supérieurs. Ils commettent une erreur. Si j'ai un conseil à donner aux cadres et aux dirigeants, c'est d'aller chercher des jeunes plus capables. Ce sont les jeunes qui sont garants de l'avenir.» L'œil vif, le fondateur de cette compagnie qui s'est spécialisée dans le développement de produits pharmaceutiques – sans activité de recherche ou de production –

ajoute: «J'ai aussi appris à accepter l'échec. Le mot réussite est trop fragile, trop superficiel. La réussite ne dure que le temps d'une rose.» Pourtant, Rolland-Yves Mauvernay peut être fier de lui: son groupe, situé à Lausanne, chemin Messidor, dans les anciens bureaux du négociant André, aujourd'hui failli, occupe environ 300 collaborateurs. Et assure ses investissements sans les béquilles des banques. Debiopharm est une société familiale fondée en 1979: Thierry, le fils, et Hermine, la fille, y occupent des responsabilités.

Anne-Marie de Weck



51 ans, associé-gérant de Lombard Odier Darier Hentsch.

«SOUTENIR DES PROJETS DE VIE»

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ Première femme à intégrer le collège des associés d'un banquier privé suisse, Anne-Marie de Weck n'a pas commencé sa carrière dans la banque. Avocate de formation, elle a d'abord travaillé comme juriste avant de devenir associée de KPMG-Fides Suisse. Une activité moins éloignée qu'il n'y paraît de sa fonction actuelle de responsable de la clientèle privée chez Lombard Odier Darier Hentsch & Cie: «J'ai toujours travaillé dans un environnement de partnership, en étant assez proche des clients privés.»

Une clientèle qui entretient avec son banquier des rapports comparables à ceux qui se nouent avec un médecin: «L'essentiel de mon activité consiste à accompagner des personnes dans leur projet de vie, en les aidant à trouver les meilleures solutions pour conserver, faire fructifier et transmettre leur patrimoine.» En toute discrétion. Une des qualités essentielles de ce métier qui contraint à ne pas pouvoir en partager les aspects les plus passionnants en famille ou avec des amis. A la tête d'une division de plus de 300 personnes, en comptant les activités de support, Anne-Marie de Weck tente de répartir son temps entre «60% de management et 40% de contacts avec les clients».

Optimiste à propos de l'avenir économique de ce pays, elle souligne que, dans son domaine, «la capacité de sélectionner les meilleurs produits financiers doit rester en Suisse». Les étudiants d'ici ont accès à une formation de qualité, «notamment dans les écoles polytechniques». Et il ne tient qu'à eux de profiter des possibilités qui leur sont offertes d'effectuer une partie de leur cursus à l'étranger.

DANIEL BRÉLAZ

LE PLUS MÛR DE TOUS LES VERTS

PAR PIERRE-ANDRÉ STAUFFER

↑ Cinquante-six ans, 1 m 90, 160 kilos. Premier Vert, tous pays confondus, à avoir été élu dans un Parlement national. C'était en 1979. Premier Vert suisse, c'était en 2001, à avoir accédé à la présidence d'une grande ville, où il vient d'être brillamment reconduit. A coup sûr, le plus populaire des politiciens vaudois, coté si haut que l'on parle souvent de lui comme du «huitième conseiller d'Etat vaudois». En plus, un art de maîtriser les dossiers les plus difficiles et les plus délicats, qui en fait un candidat presque incontournable, au cas où les Verts suisses décideraient de tenter leur chance pour le Conseil fédéral. Mathématicien de formation, syndic de Lausanne et député au Grand Conseil, Daniel Brélaz est



convaincu que les technologies de l'environnement et de l'énergie «vont être la grande source des emplois de demain».

Un domaine où la Suisse était en pointe dans les années 80, mais où elle a été rattrapée, «faute d'un soutien suffisant des milieux économiques». Fort heureusement, rien n'est perdu. Autour de l'EPFL et de l'IMEDE, la région lausannoise s'est constitué un pôle d'excellence de «start-up prêtes à occuper tous les nouveaux créneaux».

Daniel Brélaz imagine aussi ce qu'il appelle des «ricochets» sur l'industrie du bâtiment. La hausse du prix du pétrole aidant, il y aura «redéploiement pour un parc immobilier qui consomme moins d'énergie».

56 ans, syndic de Lausanne et député au Grand Conseil vaudois (vert).

Willy Gehriger

VISIONNAIRE AGRONOME

PAR OLIVIER STEIMER, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA BCV

↑ Parce qu'il est naturellement attaché à ses racines et à son passé, on pense volontiers du monde agricole qu'il n'est pas forcément, dans notre pays, un grand producteur de visionnaires. Willy Gehriger est la preuve vivante du contraire. Préoccupé depuis près de vingt ans du futur de l'agriculture suisse, cet ingénieur agronome a commencé par réunir les paysans suisses autour d'une entité économique qui leur a permis de s'adapter, en douceur, aux chocs successifs de la mondialisation dans le domaine agricole. Il en a fait une success story inespérée puisque aujourd'hui, fenaco est un groupe puissant et profitable qui affiche



54 ans, président de la direction de fenaco.

un chiffre d'affaires de quelque 4 milliards de francs et propose près de 7000 emplois. Mais sa vision, Willy Gehriger ne l'affiche pas que dans la réussite de fenaco. Il compte parmi ceux qui, avant tout le monde, ont vu le parti à tirer de la carte agricole dans la bataille essentielle de notre siècle naissant: celle de l'énergie. Lorsqu'on l'entend parler avec passion de la transformation du colza en biocarburant, on se dit que l'agriculture suisse, si elle ne manque plus de bras depuis longtemps, s'est pourvue de têtes bien faites.



64 ans, président du conseil d'administration de la Fédération des coopératives Migros, Zurich.

CLAUDE HAUSER

MONSIEUR MIGROS EST GENEVOIS

PAR ERIC FELLEY

↑ Depuis l'an 2000, c'est un Romand qui dirige le plus grand groupe de distribution de Suisse, la Migros, 20 milliards de chiffre d'affaires, 80 000 collaborateurs. Claude Hauser, 64 ans, a réussi à se hisser à la plus haute marche par un concours de circonstances et par sa bonne gestion de la fédération genevoise: «Migros est une entre-

prise basée en Suisse alémanique et la Suisse romande y est peu représentée, mais la sensibilité romande doit y exister.» Claude Hauser se veut un «médiateur», notamment entre les grandes fédérations alémaniques. Il représente l'entreprise dans le Food Business Forum, organisation fatièrre internationale des grands groupes de distribution. Il en est même le président pour cette année encore: «Nous comptons 175 membres, dont tous les plus gros distributeurs du monde. Et c'est un Suisse qui tient la baguette de cet orchestre!» rigole-t-il.

Si Claude Hauser a la vision macroéconomique de la branche, il sait aussi aller dans le détail. D'un pays à l'autre, il va sur le terrain pour repérer les innovations. Et si certains peuvent penser que, à 64 ans, il est déjà sur le départ, il répond avec enthousiasme: «La retraite pour les membres du conseil est fixée à 70 ans. C'est un job fabuleux, une chance incroyable de faire ce métier. Nous touchons aux besoins physiologiques des gens, au plaisir de bien manger. Je peux apporter des choses importantes et une complémentarité qui est ma valeur ajoutée.»



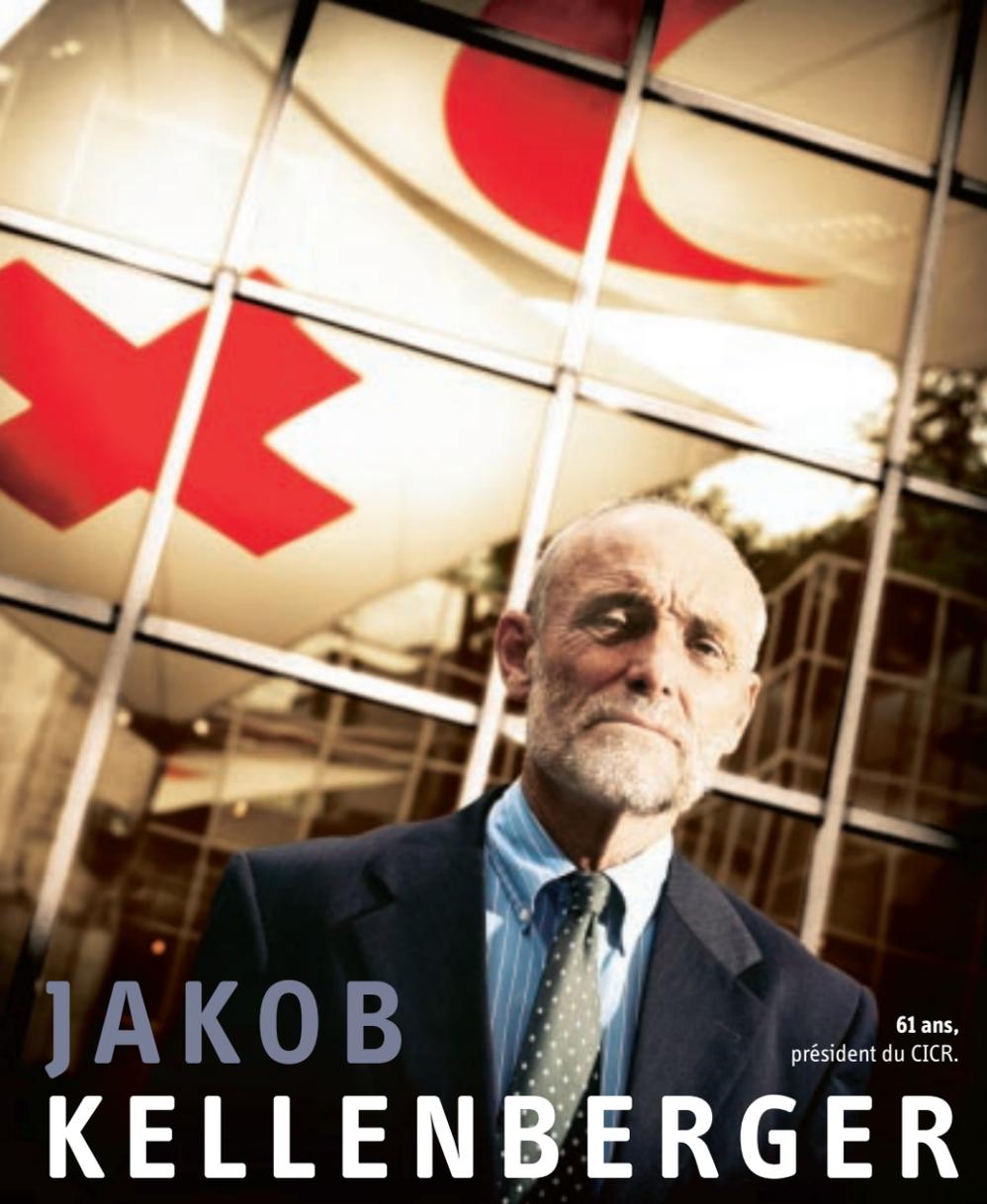
43 ans, CEO de Stadler Stahlguss Bienne.

Beat Bolzhauser

TENIR TÊTE AUX CHINOIS

PAR BRUNO GIUSSANI

↑ C'est dans une halle industrielle de 130 mètres de long, 60 mètres de large et 15 mètres de haut à Bienne que Beat Bolzhauser dirige une équipe en lutte contre la concurrence polonaise et chinoise. La trajectoire de Stadler Stahlguss est de celles que Nicolas Hayek applaudit, tant elle représente un cas extrême de la «nécessaire ré-industrialisation de la Suisse» qu'il ne cesse de promouvoir. La fonderie s'appelaït Swiss Metal Casting jusqu'à sa faillite en 2004. C'est là qu'un entrepreneur courageux (Peter Spuhler de Stadler Rail) a engagé Bolzhauser, 43 ans, manager avec une formation d'ingénieur, lui confiant la tâche de recomposer l'équipe et d'investir 12 millions de francs pour faire rugir à nouveau les fours et les chaudières et revivre la grande halle. Démonstration qu'il est encore possible, en misant sur la qualité, la précision et l'innovation, de tenir tête à des concurrents qui paient des salaires cinq fois plus bas, même dans une activité de masse comme la fonderie. Stadler Stahlguss est une petite entreprise, et le pari n'est pas encore gagné. Mais si la Suisse veut conserver un tissu industriel dynamique, l'expérience de Bolzhauser, ce patron moderne d'une industrie ancienne, est de celles à observer avec attention.



JAKOB KELLENBERGER

61 ans,
président du CICR.

FRED MEYER/NEZO

L'INFLUENCE DISCRÈTE

PAR ALAIN REBETEZ

↑ Il occupe peut-être la position politico-diplomatique la plus sensible et la plus influente à laquelle un Suisse peut accéder: la présidence du Comité international de la Croix-Rouge. Et il s'applique à y cultiver une discrétion savamment dosée. «Il faut savoir choisir si l'on veut avoir de l'influence ou être présent dans les médias», explique sentencieusement Jakob Kellenberger. Cette option d'influence dans la discrétion, bien dans la tradition du CICR, n'a pas empêché Jakob Kellenberger de grimper en première ligne, et parfois en première page. En décembre dernier, en arrachant la reconnaissance internationale du cristal rouge – le nouvel emblème reconnu, aux côtés de la croix et du croissant – il trouvait une solution à un ancien et difficile différend avec Israël. Mais c'est surtout depuis l'intervention

américaine en Afghanistan, l'ouverture de la prison de Guantanamo, puis l'intervention en Irak, qu'il s'est mis en évidence comme défenseur du droit international sur les prisonniers de guerre. A plusieurs reprises, depuis plus de deux ans, par petites touches discrètes mais opiniâtres, il a dénoncé le principe des détentions secrètes ou les méthodes d'emprisonnement pratiquées par les Américains. Et cela sans jamais rompre avec l'administration Bush, malgré des critiques parfois très violentes émanant des milieux républicains.

De la très haute diplomatie, digne de cet ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, proeuropéen convaincu, fils de commerçant appenzellois et qui a commencé sa carrière, il y a quarante-cinq ans, par un simple apprentissage de commerce.

Elisabeth Baume-Schneider

SAGESSE PRÉSIDENTIELLE

PAR PAUL ACKERMANN

↑ En 2002, les socialistes jurassiens cherchent une femme pour conquérir un deuxième siège socialiste aux côtés du sortant Claude Hêche. Hésitante, Elisabeth Baume-Schneider accepte le défi. «Il faut dire que personne n'y croyait vraiment», se rappelle son fidèle soutien d'alors, Nathalie Barthoulot. Mais le peuple choisit cette riante Franc-Montagnarde, accessible et compréhensive. La toute jeune ministre jurassienne de l'Education commence alors son premier mandat par une rupture de collégialité. Aujourd'hui, Elisabeth Baume-Schneider est présidente et trois ans de pouvoir exécutif l'ont rendue sage. «Il ne faut pas perdre son âme, explique-t-elle. Mais contribuer à la construction d'un projet commun.» Car, si elle revendique «un débat animé», elle veut qu'il soit «intellectuellement décent».

Autrement dit, elle se bat pour un système éducatif fort et accessible à tous, mais quand les villages se plaignent que l'école leur coûte trop cher tout en refusant toute fermeture de classe, elle tique. Et, désormais, elle se résout à supprimer ces classes de quatre, cinq ou six élèves: «Elles coûtent trop cher et, pédagogiquement, je ne crois pas que l'on aide des enfants à se socialiser dans de si petits groupes.» A la fin de l'année, avec les départs de Jean-François Roth et de Gérald Schaller, au moins deux membres du gouvernement seront à leur tour de petits nouveaux, idéalistes et vindicatifs. Et en cas de réélection, la jeune Franc-Montagnarde fera, elle, partie des anciens. A elle d'enseigner l'art de la sagesse aux jeunes premiers.

42 ans, présidente du gouvernement jurassien (socialiste).



PIERRE WEISS

MONSIEUR FUSION

PAR TITUS PLATTNER

↑ Pierre Weiss est un Janus. Il y a d'abord le côté face, farceur, plein d'autodérision et toujours prêt à dégainer une bonne blague assassine; et puis il y a le côté pile, l'homme froid et méthodique, incisif, avec un bataillon d'arguments chiffrés pour dénoncer tel ou tel gaspillage de l'Etat. Entré au Grand Conseil genevois en 2001, très bien réélu en 2005, chef du groupe libéral, Pierre Weiss y est à la fois craint et respecté. Si l'on ajoute à cela sa fonction de directeur de la communication de la Fédération des entreprises romandes et celle de «taupe de droite» au sein du département de sociologie de l'Université de Genève, où il est chargé de cours, on comprend pourquoi il est l'une des (rares) figures incontournables de la droite genevoise. L'an dernier, lorsque la presse lui a demandé s'il était candidat au Conseil d'Etat, il a préféré être le premier à déclarer très officiellement sa candidature au Conseil national, en octobre 2007. Cela le fait rire encore aujourd'hui. Depuis une année, Pierre Weiss est aussi responsable politique de l'Union libérale-radical (ULR), qui, à terme, devrait mener à la fusion entre les deux formations. Seulement,

si elle a su s'épanouir au niveau fédéral, l'ULR est à la peine dans les cantons de Vaud, Genève, Bâle ou Neuchâtel. «C'est vrai, reconnaît Pierre Weiss, il peut arriver que nous fassions un pas en arrière pour deux pas en avant.» Depuis quelques mois, on a plutôt l'impression que c'est l'inverse: un pas en avant et deux pas en arrière. Le Genevois saura-t-il recoller les morceaux le 10 juin à Delémont, lors de la prochaine grande réunion de l'ULR?



54 ans,
responsable politique de
l'Union libérale-radical,
chef du groupe libéral au
Grand Conseil genevois.

CHRISTIAN LUTZ

François Thiébaud

PÈRE DE LA T-TOUCH

PAR ALAIN REBETEZ

↑ Sa conviction, c'est qu'il n'y a pas d'avenir pour l'horlogerie suisse sans le moyen de gamme: «Un boulanger fait du pain tous les jours, et du gâteau seulement le dimanche», explique ce Français originaire de Franche-Comté, avec cette spontanéité joviale qui est un trait du personnage et qui tranche sur les attitudes volontiers pisse-froid de la branche. Or le roi du moyen de gamme en Suisse, c'est lui, patron de la marque Tissot, au sein du groupe Swatch, dont il a pratiquement triplé les ventes depuis son arrivée au Locle, en 1996, passant de 840 000 montres à plus de deux millions. Dans la renaissance de l'horlogerie suisse, entre le triomphe high-tech de la Swatch bon marché et le prestige gonflé de tradition de la montre de luxe, le milieu de gamme a longtemps peiné, comme s'il n'était rien, n'étant ni l'un ni l'autre. François Thiébaud a changé cela, donnant une identité à la marque et lui assurant même un

triomphe, avec l'apparition de la T-Touch. Cette montre tactile, bourrée de fonctions que l'on commande du doigt sur le cadran, est née d'un conseil de direction élargi du groupe Swatch, en 1997. Des chercheurs du groupe étaient venus présenter la technologie tactile, François Thiébaud a levé la main et emporté le morceau. Cela a débouché sur le produit phare de la marque, qui fait blêmir d'envie la concurrence asiatique. Cet automne, d'ailleurs, Tissot sera le chronomètreur officiel des Jeux d'Asie, au Qatar. *Aurea mediocritas*, disait Horace. La médiocrité – au sens de position moyenne – est décidément précieuse...



59 ans, patron de Tissot,
au Locle.

CÉDRIC WIDMER

Penseurs et scientifiques

La Suisse occidentale fourmille de chercheurs aussi talentueux qu'inconnus du grand public. Pour la seconde édition du Forum des 100, «L'Hebdo» distingue ceux qui assurent à la place scientifique romande un rayonnement bien au-delà des frontières,

SERGE LEYVRAZ

L'ONCOLOGIE SOUS TOUTES SES FORMES

PAR ELISABETH GORDON

↑ Vaudois de souche, Serge Leyvraz s'est toujours passionné pour l'oncologie. C'est parce qu'il s'affirme «typiquement clinicien» que ce médecin a participé à la création du Centre coordonné d'oncologie ambulatoire au CHUV qui réunit «toutes les compétences thérapeutiques autour du patient».

Aujourd'hui, il dirige le service clinique d'oncologie de l'hôpital vaudois, qui prend aussi en charge les patients hospitalisés. Une lourde charge, qui n'a toutefois pas empêché le clinicien de se lancer dans la recherche, en développant «l'immunothérapie cellulaire». Ce traitement original, qui vise à aider le malade à mobiliser son système immunitaire contre les cellules malignes, fait actuellement l'objet d'essais cliniques prometteurs.

Mais Serge Leyvraz n'était pas homme à s'arrêter en si bon chemin. Il prend actuellement une part active à la création d'un Centre du cancer. Une structure aux objectifs fort ambitieux et dont il n'existe pas d'équivalent en Suisse. Jugez plutôt: créée sous les bons auspices du CHUV, de l'UNIL, de l'Institut Ludwig, de l'ISREC et de l'EPFL, elle réunira toutes les forces du canton de Vaud en la matière. Avec pour objectif de «faire interagir l'ensemble des cliniciens, des chirurgiens aux radiologues», et de leur permettre de collaborer, plus étroitement encore que par le passé, avec les chercheurs. Ce centre, dont Serge Leyvraz dirigera le volet clinique, devrait être mis en place à la fin de 2006.

Il prend une part active à la création d'un Centre du cancer, une structure dont il n'existe pas d'équivalent en Suisse.

55 ans, médecin-chef du service clinique d'oncologie du CHUV.

DAVID PRÉTRE STRATES



JÜRIG TSCHOPP

LE CHERCHEUR DEVENU ENTREPRENEUR

PAR ELISABETH GORDON

↑ Biophysicien de formation, biochimiste par vocation, il est aussi devenu entrepreneur par conviction. Jürg Tschopp, Bâlois d'origine et installé à l'Unil depuis 1982, est un chercheur de renommée internationale. Mais il n'est pas homme à se contenter de découvertes fondamentales. S'il s'est « toujours intéressé à la mort cellulaire », ce n'est pas uniquement pour en étudier les mécanismes; c'est aussi parce que ce phénomène est à l'origine du développement des cancers et des maladies inflammatoires. « Je souhaite que mes découvertes puissent être utiles à la médecine », souligne-t-il. Pari tenu, puisque plusieurs molécules issues de son laboratoire font l'objet d'essais cliniques. Mieux: en découvrant « l'inflammasome », facteur-clé dans le déclenchement de l'inflammation, Jürg Tschopp est à l'origine d'un médicament qui soigne une forme sévère d'urticaire, le syndrome de Muckle-Wells; la substance pourrait d'ailleurs servir au traitement de la goutte. Dans un double souci de financer ses recherches et de les valoriser, Jürg Tschopp



55 ans, codirecteur du département de biochimie à l'UNIL.

s'est aussi fait entrepreneur. « Il faut avoir l'esprit américain et oser se lancer, même si l'on n'est pas sûr d'avoir du succès. » Apoxis, la start-up lausannoise

qu'il a cofondée en 1999 pour développer des médicaments anticancéreux, emploie 40 personnes et a reçu le prix Swiss Technology Award en 2004.

Apotech, société de 80 employés dont le siège est aux Etats-Unis, vend aujourd'hui ses réactifs pour la recherche « dans le monde entier ».

ARJEN LENSTRA

PAR PATRICK AEBISCHER, PRÉSIDENT DE L'EPFL

↑ Recherche fondamentale ou appliquée? Source de connaissance à long terme ou d'innovation immédiate? L'EPFL a la particularité d'être les deux à la fois. De par sa mission, elle assure un flux constant de connaissances, depuis les découvertes fonda-

mentales jusqu'aux partenariats industriels. Cela signifie une grande diversité de personnalités et de disciplines sur son campus. Mais certaines d'entre elles sortent de l'ordinaire, car elles ont réussi à lier recherche théorique et expérience pratique au plus haut niveau. Arjen Lenstra en est

ALAIN HERZOG



VERS UN CENTRE SUR LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE

l'exemple le plus récent. Même s'il a principalement fréquenté les facultés d'informatique, ses travaux scientifiques le profilent d'abord comme un mathématicien.

50 ans, professeur de cryptologie, directeur du Centre de sécurité de l'information.

Andrea Pfeifer

BIOLOGISTE ET PDG

PAR ELISABETH GORDON

↑ Sa voie semblait toute tracée. Après des études de pharmacie et de pharmacologie en Allemagne, son pays d'origine, puis une formation postdoctorale aux Etats-Unis, Andrea Pfeifer aurait pu poursuivre une brillante et traditionnelle carrière de biologiste. Mais les travaux purement académiques n'étaient pas pour elle. Ce qui la motive, c'est de « pouvoir utiliser les résultats de la recherche pour ima-



BERTRAND REY

49 ans, PDG d'AC Immune.

giner des produits et créer de la valeur ». Pari tenu. Après avoir complété son bagage scientifique par une formation en gestion et en management, elle se retrouve direc-

trice du Centre de recherche de Nestlé. Placée à la tête d'un groupe de quelque 600 personnes, elle est d'ailleurs à l'origine du yaourt LC1, « le premier produit alimentaire ayant des effets favorables sur la santé », souligne-t-elle avec fierté. « C'est dans mon caractère d'être entrepreneuse », affirme Andrea Pfeifer. En 2003, elle passe à l'acte et participe à la création d'une start-up, AC Immune, qui se spécialise dans la mise au point de traitements contre la maladie d'Alzheimer. Dans ce secteur porteur, l'entreprise développe des médicaments originaux, dont les essais cliniques vont bientôt démarrer. Avec un tel programme, la PDG a réussi à lever 24 millions de francs. Trois ans après sa création, l'entreprise est en croissance et elle emploie treize personnes.

RICHTER ET DAHL ROCHA

UNE ALCHIMIE LATINO-HELVÉTIQUE

PAR MIREILLE DESCOMBES

↑ Des logements, des bureaux, un bâtiment d'entretien pour les CFF, un refuge dans le Jura ou la rénovation du siège de Nestlé, leurs réalisations sont aussi multiples que diverses et jalonnent, notamment, le paysage architectural romand. Jacques Richter et Ignacio Dahl Rocha viennent en outre de terminer l'extension de la clinique La Prairie à Clarens et le nouveau restaurant et Centre de recherche de l'IMD à Lausanne. L'un arrivé de Lausanne, l'autre de Buenos Aires, ils se sont rencontrés, en 1983, dans un programme post-grade à la Yale School of Architecture. Entre les deux architectes et leur famille, la sympathie fut immédiate. En 1990, ils se retrouvent donc à Lausanne pour travailler ensemble,

conjuguant d'une façon toute personnelle l'héritage des grands classiques de la modernité, leur admiration pour Mies van der Rohe, pour le Mexicain Luis Barragán, pour le Portugais Alvaro Siza Vieira et la leçon du Vaudois Jean Tschumi. « L'essentiel, c'est ensuite de trouver son âme, sourit Jacques Richter. Avec, pour nous, deux mots-clés: authenticité et intemporalité. Mais sans dogmatisme. Nous ne recherchons pas un style a priori mais un langage concret pour un problème donné. C'est sans doute le mélange de nos cultures latino et helvétique qui rend notre production atypique. » Une démarche dont témoigne un nouveau livre consacré à leur production récente, à paraître en septembre, chez Birkhäuser.

HAREN HOOGLAND



Ignacio Dahl Rocha, 50 ans, et Jacques Richter, 51 ans, architectes.

démontre qu'il conserve tout son talent de théoricien en acceptant simultanément une fonction de professeur à l'Université technologique d'Eindhoven. Il renoue aussi avec la Hollande, son pays d'origine. Depuis le début de cette année Arjen Lenstra a rassemblé toutes ses compétences et son énergie sur un seul campus: celui de l'EPFL. Il y développe désormais sa vision de la sécurité dans les systèmes d'information. Une vision audacieuse qui vise à repenser fondamentalement la sécurité en

fonction des besoins et des pratiques des utilisateurs. Et ainsi gagner en sûreté tout en nous simplifiant la vie, parfois bien difficile avec les nombreuses couches logicielles et dispositifs empilés au cours des années et au gré des failles détectées. Dans un pays comme la Suisse, particulièrement sensible à la sécurité des données, la venue de personnalités comme Arjen Lenstra représente, tant pour la formation que pour la recherche, de formidables perspectives de recherche et d'innovation.

«JE SUIS UN PROFESSEUR-ENTREPRENEUR»

Jean-Pierre Danthine

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ Diriger le Swiss Finance Institute – créé en janvier 2006 pour promouvoir une formation de qualité des cadres bancaires et développer une recherche de haut niveau – lui prend le plus clair de son temps. Il s'agit de repérer les enseignants que l'on souhaiterait faire venir pour compléter les compétences disponibles dans les universités helvétiques; avant de définir avec eux les programmes de recherche de demain. L'enjeu étant d'inscrire le pays parmi les meilleurs pour l'ensei-

gnement et la recherche en finance: «Si ça fonctionne, d'ici à deux-trois ans, on ne reconnaîtra pas le paysage universitaire dans ce domaine!» s'enthousiasme Jean-Pierre Danthine. Le défi est de taille, mais il n'est pas

56 ans, directeur du Swiss Finance Institute et professeur à HEC Lausanne.

pour déplaire à celui qui se définit lui-même comme un «professeur-entrepreneur». Cet universitaire a participé à la création du *Journal of Futures Markets*. Nommé professeur à HEC Lausanne à 30 ans, il est encore de la création de l'Institut de banque et finance, puis de FAME. Venu aux études

économiques par «envie de trouver des solutions dans le champ du social, et pour cela il faut comprendre l'économie», il a découvert de profondes satisfactions dans la recherche. «Sur les quatre à cinq ans qui s'écoulent entre le début d'un travail et la publication de l'article dans une revue scientifique, la phase la plus amusante est celle où l'on se réunit pour définir le problème et imaginer comment le résoudre.» Ses recherches personnelles attendront, mais la transformation de la formation universitaire suisse est en cours.



Martine Rahier

LA PASSION DES PLANTES

PAR ALAIN REBETEZ

↑ Elle voulait devenir ingénieur mais a viré à la biologie en entendant un professeur horriblement enrhumé donner un cours sur les systèmes sociaux des fourmis. «Je me suis dit que si, dans un tel état, il arrivait à être aussi passionnant, c'est que la matière devait être fantastique.» Martine Rahier a donc embrassé le monde des insectes – «Ils représentent la moitié des espèces vivantes sur terre!» Belgique, formée à Bruxelles, à Bâle et aux Etats-Unis, elle enseigne à Neuchâtel depuis 1994. En 2001, elle obtient la direction du centre de compétence Survie des plantes, qui associe 140 chercheurs en Suisse. Cela donne une visibilité de premier ordre à son institut et le place au cœur d'un réseau puissant, puisque toutes les équipes associent des chercheurs d'autres universités, à Fribourg, à Berne et à Zurich. Les résultats suivent, avec des publications dans les revues *Science et Nature*, mais aussi des projets de transferts technologiques avec des PME. Dans le futur, Martine Rahier se préoccupe, chez les jeunes, «d'une forme de désintérêt pour les carrières scientifiques». Observable en Occident, ce phénomène est alimenté par l'image négative qui pèse sur les industries pharma, agroalimentaires ou chimiques. «Je trouve cela inquiétant, car l'objet de la science, comprendre la base des choses et leur fonctionnement, c'est essentiel pour une société.» Cette «éternelle curieuse» voit en tout cas là un enjeu fondamental pour l'avenir.



52 ans, professeur d'écologie et d'entomologie à l'Université de Neuchâtel.

ARNOLD BURGHIER

ANDREA BASSI

A L'ÉCOLE DES VILLAS

PAR MIREILLE DESCOMBES

↑ Dans le milieu de l'architecture, Andrea Bassi est associé à ses élégantes villas genevoises. Plein d'humour, il ne s'en offusque pas. De ce savoir-faire, il a tiré une force et une originalité qui lui valent d'avoir à son palmarès deux écoles (à Neuchâtel et à Genève) et de réaliser le siège de la Banque Pictet & Cie aux Acacias. Un projet d'une certaine solennité pour lequel il a imaginé un «gratte-ciel couché» en béton poli. Né en 1964 à Lugano, il a fait ses études au Tessin et à Genève avant de devenir chef de projet dans l'atelier

Burkhalter & Sumi à Zurich. En 1994, conscient «qu'à trop se trouver près des haut-parleurs, on devient sourd», il revient à Genève et réalise alors ses premières maisons. Son secret? «Je parle peu d'architecture avec mes clients. Une maison n'est pas un objet en soi mais un lieu à construire en prenant en compte les espaces extérieurs et intérieurs.» Proches de leur environnement sans être écologiquement militantes, ses maisons cultivent la fluidité spatiale en privilégiant la transparence. Des qualités que l'on retrouve dans ses autres projets. «Je suis quelqu'un de la continuité, insiste-t-il. Et ma chance, c'est d'être un peu en dehors. Cela me permet une petite distance critique.»

41 ans, architecte (Bureau Bassi Carella architectes).



DR

STÉPHANE GARELLI

54 ans,
professeur
à l'IMD,
directeur du
Centre pour la
compétitivité
mondiale.

«PASSIONNÉ PAR LES IDÉES»

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ «La Suisse est malade de son gouvernement, pas de son économie», assène avec conviction Stéphane Garelli. A ses yeux, le poids de la fiscalité helvétique en regard du PIB est à un bon niveau: il ne faudrait ni l'alourdir ni l'alléger, sous peine de ne pouvoir faire face aux coûts futurs du vieillissement de la population. Aux gouvernements fédéral et cantonaux de gagner en efficacité en acceptant «plus de centralisation dans certains domaines, comme l'éducation ou la sécurité». Le directeur du Centre pour la compétitivité mondiale s'intéresse aux pays qui, comme la Suisse ou les Etats-Unis, affichent des comptes publics dans le rouge alors que leur économie va bien. Un sujet de

réflexion de plus pour ce professeur à l'IMD, conférencier, président du conseil d'administration du quotidien *Le Temps*, «passionné par les idées». Le défi étant d'«avoir la bonne idée au bon moment». Celle qui a décidé de sa carrière était de s'intéresser à la compétitivité: «Je voulais savoir ce qu'il y avait derrière les chiffres classiques de l'économie.» Depuis, des chiffres, il en publie chaque année dans le «Rapport annuel sur la compétitivité mondiale.» Il s'est imposé comme une référence. Stéphane Garelli n'a rien perdu de son envie de comprendre. Son dernier livre, *Top Class Competitors*, analyse «comment les nations, les entreprises et les personnes peuvent réussir dans le nouveau monde de la compétitivité».

Jacques de Haller

CONTRE LE BLUES DES BLOUSES BLANCHES

PAR MICHEL GUILLAUME

↑ Mais qu'est donc allé faire sur le ring politique ce généraliste genevois qui a tenu un cabinet durant vingt et un ans à Plainpalais? Jacques de Haller, le nouveau président de la Fédération des médecins suisses (FMH), est certes un esprit vif et brillant. Mais face aux puissants lobbyistes de tout poil, des assureurs aux hôpitaux, en passant par les cantons, cet homme tout en nuances semblait manquer de punch. «Asséner des slogans ne sert à rien. L'obstination idéologique empêche le débat d'avancer», répond Jacques de Haller, qui ne tient pas à se profiler en leader «anti-Couchepin», le ministre de la Santé. Il n'empêche: la FMH a marqué un point le 1^{er} avril dernier en mobilisant 12 000 généralistes sur la place Fédérale à Berne, et en recueillant 300 000 signatures de soutien. Autant de paraphes pour le libre choix du médecin que contestent les caisses. D'ailleurs, Pascal Couchepin vient d'assouplir sa position à ce sujet. Dans ce marché en pleine croissance (5% par an) qui offre 10% des emplois en Suisse, les médecins ont le blues car ils craignent pour la qualité des soins. Jacques de Haller se dit prêt à certaines concessions. «Quelles que soient les pressions économiques, on ne peut pas appliquer sans autre les règles du marché à la santé. Mais nous sommes prêts à accepter certains critères d'économicité.»

54 ans,
président de la FMH.



GAETAN BALLY KEYSTONE

Nouria Hernandez

UNE PRÉDISPOSITION POUR LES GÈNES

PAR ELISABETH GORDON

↑ La passion de cette scientifique se décline en trois lettres: ADN. Genevoise d'origine, Nouria Hernandez a développé très tôt un penchant pour la biologie moléculaire, doublé d'une prédisposition pour la mobilité. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Heidelberg en Allemagne,



49 ans, directrice du Centre intégratif de génomique à l'Université de Lausanne.

elle s'embarque pour les Etats-Unis et se retrouve rapidement au prestigieux Cold Spring Harbor Laboratory à New York, où elle est nommée professeur. Mariée à un scientifique américain, elle revient toutefois en 2005 avec époux et enfants sur les bords du Léman. Bien lui en prend. En septembre de la même année, elle est nommée directrice du Centre intégratif de génomique (CIG), un institut créé par l'UNIL, en collaboration avec l'UNIGE et l'EPFL. A la tête d'une équipe de 170 collaborateurs, elle développe la génomique. Le CIG – et sa directrice avec lui – est promis à un bel avenir.



Bâtisseurs

A première vue, ce sont les jumeaux des leaders. Mais tous les «bâtisseurs» 2006 nommés comme tels par «L'Hebdo» ont en commun d'avoir créé et développé leurs affaires avec un talent, une audace et un succès tout particuliers.

LES BOURQUARD

LE JURA TECHNOLOGIQUE ET FLORISSANT

PAR PAUL ACKERMANN

«Quand il s'agit de haute technologie nous bénéficions d'un bassin de compétences exceptionnel.»

Pascal et Jean-Pierre, 49 ans et 52 ans, administrateurs et présidents de toutes les sociétés du groupe Futuris (Biwi SA, Locatis SA, SPC SA, ISWP SA, Trüb AG, Pibor Iso SA, Cyberis SA, Winter AG).

↑ Le produit phare de 2006, pour la famille Bourquard, s'appelle Locatis. Cet objet, plus petit qu'un téléphone mobile, peut être localisé à quelques mètres près grâce aux systèmes GSM et GPS. «Si l'on vole votre vélo et que sous la selle vous avez un Locatis, vous pouvez, grâce à l'internet, aller sonner à la porte du voleur», explique Pascal Bourquard qui, avec son frère Jean-Pierre, dirige le groupe familial, Futuris. Ce produit, fabriqué et développé dans le canton du Jura, s'ajoute à une quantité impressionnante de succès accumulés par les différentes sociétés sœurs du groupe, dont Biwi à Glovelier. Ainsi, l'argovienne Trüb, qui fabrique les cartes d'identité suisses et les cartes de crédit Visa, vient de décrocher un contrat pour réaliser les 40 millions de permis de conduire anglais. La République tchèque et Hong Kong se sont également tournés vers eux pour leurs documents d'identification. «Ces pays nous choisissent pour notre niveau technologique et pour des questions de sécurité. La Suisse a des compétences et sa mission est d'exporter», dit le patron jurassien. Il passe d'ailleurs son printemps entre la Chine et l'Inde. Mais, contrairement à ce que pourrait laisser croire la mode des délocalisations, ce n'est pas pour y fabriquer ses produits qu'il se rend dans ces puissances naissantes, mais pour les vendre: «Quand il s'agit de haute technologie, nous bénéficions ici d'un bassin de compétences exceptionnel, explique-t-il en parlant du Jura et de la Suisse. Il faut le vendre, être à l'attaque. Mais il n'y a pas besoin d'aller fabriquer ailleurs.»



Steven Ritchey, 36 ans, John Staehli, 30 ans, Laurent Haug, 29 ans, Nicolas Nova, 28 ans, les organisateurs de LIFT (Life, Ideas, Futures. Together).

THIERRY PAREL

QUATUOR LIFT

STEVEN RITCHEY, JOHN STAEHLI, LAURENT HAUG, NICOLAS NOVA

PAR BRUNO GIUSSANI

↑ C'est une histoire d'enthousiasme et de pixels qui a amené ces quatre jeunes gens à organiser en février une conférence qui a attiré à Genève des vedettes internationales de la blogosphère, du design, de l'humanitaire et des médias numériques. L'an dernier, Laurent Haug (29 ans, consultant en technologie) s'était rendu à une conférence à Copenhague, Reboot, consacrée à l'impact des technologies émergentes sur la vie quotidienne. Il en est revenu électrisé par la richesse et la diversité des discussions – et par le fait que peu de ces idées circulaient en Suisse. Il en a parlé d'abord à Nicolas Nova (28 ans, chercheur à l'EPFL). Ensemble ils ont convaincu John

Staehli (30 ans, il s'occupe de communication dans une boîte de microfinance) et Steven Ritchey 36 ans, designer d'interfaces pour une banque privée) de les rejoindre pour organiser un événement similaire à Genève, «où il manquait une conférence internationale à la hauteur de la réputation internationale de la ville: on l'oublie, mais c'est ici qu'on a inventé le web», dit Haug. C'était un risque: les sponsors ont hésité, les quatre n'avaient aucune expérience dans ce genre de choses. Mais ils ont fait le pari de l'ouverture en organisant le tout – c'était une première – pratiquement en public, à travers un blog, demandant conseil, exprimant des doutes, discutant avec des speakers et participants potentiels sous les yeux de tous. Ils ont eu des doutes, géré des tensions, échangé des milliers d'e-mails, cousu ensemble un budget minimal et un programme exceptionnel. Résultat: LIFT (pour «Life, Ideas, Futures. Together», sur www.lift06.org) s'est déroulé à guichets fermés, avec 35 orateurs et 350 participants, et a immédiatement conquis sa place dans le circuit des conférences européennes où il faut être. Prochaine édition en février 2007.

Anne Southam LE GOÛT D'ENTREPRENDRE

PAR THIERRY BARBIER-MUELLER, PRÉSIDENT ET ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE

↑ En résumant son parcours, Anne Southam évoque volontiers son père, un des premiers «capital-risques de Suisse, qui pense toujours que les filles ne sont pas faites pour les affaires». On retrouve dans cet exemple ce qui fait la force et la richesse de la personnalité et du parcours d'Anne Southam: elle puise ce qu'il y a de meilleur dans la tradition et l'héritage du passé, tout en sachant se libérer des conventions inutiles. C'est ce double tempérament qui l'a amenée à fonder, avec Armand Lombard, Genilem, un concept d'accompagnement d'entreprises innovantes en démarrage qui a durablement changé le «paysage entrepreneurial romand». Suivra quatre ans plus tard Bisange (Business Angel). C'est toujours le même tempérament – et la même passion entrepreneuriale – qui s'exprime aujourd'hui dans la mise sur orbite du club d'investisseurs Hôtels et Patrimoine, fondé il y a trois ans et qui compte déjà deux – bientôt trois – hôtels à son actif en Suisse romande, exploités selon un concept novateur. C'est une femme de projets et d'idées, mais – c'est plus rare – elle sait aussi les concrétiser et les faire vivre durablement.

41 ans, cofondatrice du club d'investisseurs Hôtels et Patrimoine.



Michael Morrissey

DU NEW JERSEY À BOUDRY

PAR ALAIN REBETEZ

↑ C'est une des plus grandes entreprises au monde de biopharmacie, créée il y a vingt ans et qui connaît une spectaculaire croissance à deux points ces dernières années. Basée à Summit, dans le New Jersey, Celgene était une entreprise qui produisait ses médicaments uniquement pour le marché américain et qui, pour le reste du monde, passait des licences avec d'autres entreprises. Désor-

mais, cela va changer. Pour le «rest of the world», elle est en train de construire une usine à Boudry, près de Neuchâtel, qui fabriquera tous ses nouveaux médicaments destinés à l'exportation en dehors des États-Unis. Michael Morrissey est le maître d'œuvre de cette installation. Anglo-Irlandais d'origine, mathématicien et physicien de formation, il a fait l'essentiel de sa carrière dans le groupe Roche, avant de rejoindre Celgene, en février 2005. Quand il est arrivé à Neuchâtel, il n'y avait rien, pas même un bureau



42 ans, gérant de Celgene International.

ou un ordinateur. «J'étais devant une feuille blanche, tout était à créer.» Sur une parcelle de 31 hectares, deux bâtiments sont actuellement en construction, l'un administratif et l'autre de production, pour un investissement de 50 millions. Trente personnes ont déjà été engagées, surtout l'encadrement, dont

un tiers d'étrangers, et une centaine de personnes travailleront sur le site début 2007. Le premier médicament qui y sera produit, le Revlimid, contre le cancer du sang, vient d'être reconnu par la FDA et attend

l'homologation européenne. Il faudra un an de validation des procédés de fabrication avant qu'il puisse être vendu. Tout près de là, à Bevaix, une autre pharma américaine au nom très proche, Isolagen, qui venait d'acquiescer une usine pour produire un nouveau médicament, a annoncé il y a quelques semaines le gel de son projet. Pourrait-on craindre de même avec Celgene? «Il y a deux grosses différences, rassure Michael Morrissey. D'abord notre médicament vient d'être reconnu aux États-Unis et nous sommes très confiants qu'il le sera aussi en Europe. Ensuite, nous ne sommes plus une start-up, nous avons les reins solides. La preuve? Tout l'investissement de Boudry est autofinancé.»

BERTRAND CARDIS

LA SUISSE TELLE QU'ON LA RÊVE

PAR DANIEL BOREL, FONDATEUR DE LOGITECH

↑ Réflexe de Pavlov – on mentionne le nom de Bertrand Cardis et on y associe Alinghi. Normal. Qui ne se souvient de cette victoire historique et de la qualité du bateau construit par Cardis et son équipe de Décision SA. Un pays de lacustres qui dame le pion à des pays de marins! Ce succès aurait tourné la tête de n'importe qui, mais pas celle de Bertrand Cardis. Qui est surpris lorsque qu'on suggère qu'il est le mieux qualifié pour construire le prochain Alinghi. Rien n'est acquis.

Il faut faire ses preuves. Et de vous raconter la difficulté de convaincre, les défis techniques, les remises en question, les doutes, avec ce souci de la précision et cette intensité qui font penser à ces horlogers en quête du mouvement parfait. Et pourtant, Alinghi n'est que la pointe de l'iceberg, une toute petite partie des réalisations et du parcours hors du commun de cet ingénieur sorti de l'EPFL avec un diplôme en mécanique, et passionné de voile.

Une année de boulingue autour du monde avant de prendre la direction du chantier naval Décision à l'âge de 27 ans. Une période difficile qui l'obligera à licencier du personnel avant de remonter la pente... grâce notamment à la fourniture de 600 perches

50 ans, directeur de Décision.

de trolleybus en fibre de verre et aluminium pour les transports publics. Pas «glamour» certes, mais une inspiration qui débouche sur l'utilisation des matériaux composites dans un contexte original. Se remettre en question, remettre en question les acquis, sortir du moule. C'est à la fois cette humilité, cette ambition de faire toujours mieux et de repousser les limites qui permettent à Bertrand Cardis d'avoir à son actif des réalisations aussi diverses que les nouvelles navettes solaires qui traversent la rade de Genève, des parois radiotransparentes pour la centrale Swisscom du Sântis, un mouvement de montre géant et un diaphragme de 9 mètres de diamètre pour des grands horlogers genevois, et bien sûr les Décision 35 qui ont donné un nouveau souffle au Bol d'or. Bertrand Cardis, c'est la Suisse telle qu'on la rêve: passionnée, cultivant l'excellence, mais sans ostentation, avec des valeurs fortes, une curiosité et une ouverture d'esprit hors du commun.

ALAIN GAVILLET



Alain Riedo



«IMPORTONS LA PRISE DE RISQUE!»

49 ans, numéro 2 de Maxwell Technologies.

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Il a transformé un brontosauve en gazelle. L'ancien et lourd groupe industriel Condensateurs Fribourg/Montena est devenu une société agile: Maxwell Technologies. Le Fribourgeois Alain Riedo vient d'être nommé numéro 2 de cette entreprise qui vend des composants à l'industrie spatiale et aéronautique (pour Airbus), et dont le siège est situé à San Diego. Voyageant fréquemment, il était déjà habitué au grand écart par-dessus l'Atlantique, entre la Californie et Rossens (FR). Comme les affaires se développent aussi en Asie, Maxwell va planter un nouveau fanion en Chine, à Shenzhen. Cet ingénieur-mécanicien qui participe à la Patrouille des Glaciers a su compléter sa formation par un postgrade en stratégie, à Stanford. «J'y ai appris l'importance de la prise de risque, la rapidité, la nécessité d'une maîtrise des coûts dans l'innovation industrielle.» Pour lui, en intégrant ces paramètres, la Suisse gardera ses atouts de place industrielle. Le succès de Maxwell Technologies (280 personnes dont 110 à Rossens, 120 d'ici peu, valeur en Bourse de 300 millions de dollars au 31 mars 2006) le prouve.

ANGES GARDIENS DE START-UP

PAR GENEVIÈVE BRUNET

ASSOCIÉS D'INDEX VENTURES



↑ Les bureaux d'Index Ventures à Genève misent sur un ameublement moderne et le personnel n'a rien de compassé. La décontraction apparente n'enlève rien au sérieux des affaires qui se traitent ici. Les sept associés d'Index Ventures sont des professionnels du capital risque, spécialisés dans l'investissement à un stade précoce dans les entreprises innovantes misant sur les technologies de l'information ou les sciences de la vie. Leur flair est largement reconnu

depuis que Skype – le système de téléphonie gratuit sur internet –, qu'ils avaient soutenu quasi au démarrage de son aventure, a été racheté par e-Bay pour 2,6 milliards de dollars. Outre Genève, Index Ventures a des bureaux à Londres et Jersey. Les partenaires entendent surtout être actifs auprès de jeunes pousses européennes, pour autant qu'elles visent un marché mondial. David Rimer préside par ailleurs Le Réseau, une association visant à améliorer

les conditions cadres en Suisse pour favoriser la création d'entreprises et leur financement. Il estime que pour offrir demain des emplois intéressants aux jeunes générations, la Suisse doit créer plus de valeur. Il faudrait pour cela que la législation soit adaptée «pour donner aux personnes qui acceptent de travailler pour une jeune entreprise une chance d'être ensuite associées à la création de richesse». Plus globalement, la prise de risques devrait être mieux rémunérée.

De gauche à droite, les quatre associés (sur sept au total) basés à Genève: Francesco de Rubertis (36 ans), David (37 ans) et Neil Rimer (42 ans), Giuseppe Zocco (40 ans).

Sophia de Meyer

LE TOURISME DURABLE

PAR JULIE ZAUGG

↑ Ex-avocate à la City de Londres, Sophia de Meyer gère depuis deux saisons un camp de «pods» aux Cerniers, sur les hauts de Monthey. Ces petits igloos, entièrement recyclables, attirent des visiteurs du monde entier, séduits par ce concept d'écotourisme qui vise à faire mieux connaître, et donc respecter, les Alpes vaudoises (*lire L'Hebdo du 2 mars*). Le succès est au rendez-vous: le camp Whitepod a bénéficié cet hiver d'un taux d'occupation de près de 85% pour un chiffre d'affaires de quelque 200 000 francs. Sophia de Meyer cherche aujourd'hui à exporter son concept, à travers un système de franchises. «Nous avons des demandes en provenance d'Angleterre, d'Argentine, de Suède, de Nouvelle-Zélande et de Tasmanie», relève cette native de Villars-sur-Ollon. Sophia souhaite aussi

continuer à exploiter l'installation des Cerniers, une manière de réinjecter ses bénéfices dans l'économie locale. Whitepod emploie ainsi 26 personnes, dont six à plein temps. Les denrées utilisées sont achetées sur place et, à terme, Sophia de Meyer prévoit de subventionner des projets en faveur de la communauté locale. «Lorsque je suis arrivée aux Cerniers, les installations de ski étaient en faillite. Si la région ne veut pas tomber dans l'oubli elle doit s'intégrer dans l'agglomération de Monthey, une ville florissante.» Un mouvement vers la ville qui dépend tout autant des subventions communales que des initiatives privées, comme la sienne, selon elle.



38 ans, fondatrice de Whitepod aux Cerniers (VS).



61 ans, président de Nordmann Holding.

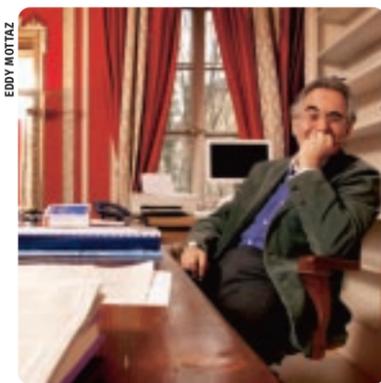
JEAN-LUC NORDMANN

LE PATRON QUI SAIT RIRE DE LUI-MÊME

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Dans quelle catégorie ranger Jean-Luc Nordmann? Est-ce un homme de théâtre? Un Fribourgeois passionné par l'avenir de son canton? Un commerçant? Un fou de cinéma parce qu'il en construit dix en plein centre ville? Un prince de l'immobilier? Un peu de tout cela, assurément. Il est surtout drôle, mais franchement drôle, et on passerait des jours entiers à l'écouter, à bavarder avec lui, à boire un verre, à se balader en parlant des choses de la vie. Jean-Luc Nordmann est rare. Il est donc précieux. A plus de 60 ans, au moment où de nombreux managers calculent l'argent qu'ils auront à leur retraite, le patron de Manor Fribourg investit 50 millions. Comme ça. Tout simplement

parce qu'il croit encore à l'avenir, à celui de Fribourg, à celui de la Suisse, à celui de la planète entière. Cette importante opération immobilière, commerciale et culturelle, il l'entreprend avec un regret: renoncer à produire l'édition 2006 de la revue Fribug. Car, comme aucun Fribourgeois ni aucune Fribourgeoise dignes de ce nom ne l'ignore, Jean-Luc Nordmann est aussi producteur de ce spectacle satirique, dans lequel il a joué personnellement, aux côtés de l'avocat genevois Charles Poncet et du politicien neuchâtelois Claude Frey. Il l'a produite, mais il n'a pas voulu manquer le plaisir d'en être aussi l'un des acteurs. Il est donc doté d'une qualité rare dans le monde des affaires: savoir rire de lui-même.



61 ans, financier et écrivain.

Metin Arditi

DU BUSINESS À L'ÉCRITURE

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Chaque année, le Genevois d'adoption Metin Arditi est de plus en plus inclassable. Promoteur immobilier dans les années 80 et 90, il a ensuite bifurqué en direction de la gestion de patrimoine, et du patrimoine familial en particulier. Parallèlement, il s'essaie à l'écriture, s'y plaît. Il plaît, aussi, car il se livre dans ses bouquins, pas après pas. Sa *Dernière lettre à Théo*, inspirée de la vie du célèbre peintre hollandais Van Gogh, a été adaptée au théâtre, à Genève (Le Poche) et à Lausanne (Théâtre de Vidy). Et son dernier livre, *La pension Marguerite*, édité chez Actes Sud, vient d'être auréolé par une distinction, le prix Lipp, considéré comme le plus important prix littéraire de Suisse romande. Né à Ankara, élevé dans un internat du canton de Vaud, il se passionne pour la physique, enseigne à l'EPFL, complète sa formation à Stanford, avant de se lancer dans l'immobilier. Il réoriente ensuite une partie de ses activités. Mécène, il préside l'AGFA (Association genevoise de fondations académiques), une société qui regroupe d'autres entités. Les affaires, l'écriture, le mécénat? Et la musique, bien sûr. Metin Arditi préside avec bonheur l'Orchestre de la Suisse romande, qu'il a réussi à redynamiser. Inclassable, on vous dit.

CARLOS DIAS

LE DYNAMISME SWISS MADE

PAR JULIE ZAUGG

↑ Auteur de treize calibres de base, de dix collections et de quelque deux cent cinquante nouveaux modèles par an, la manufacture horlogère Roger Dubuis, fondée en 1995 à Genève, fait mentir la traditionnelle lenteur helvétique. «Nous venons de présenter six nouveaux calibres au Salon international de la haute horlogerie, qui sont déjà en production», indique le créateur et patron de la marque, Carlos Dias, 50 ans.

L'entrepreneur d'origine portugaise, arrivé en Suisse à la fin des années 80, n'en est plus à son coup d'essai: avant d'être horloger, il a été consultant, éditeur et créateur d'accessoires de mode. Ses projets: élargir son réseau de distribution à l'étranger, ouvrir de nouvelles boutiques, agrandir la manufacture et, surtout, créer dès la fin de l'année quelque trois cents emplois supplémentaires pour compléter les quatre cent trente employés actuels. «Nous figurons parmi les premiers employeurs du canton de Genève.»

Un impact sur la région que Carlos Dias voudrait voir mieux reconnu par les autorités. Il déplore notamment le manque de main-d'œuvre qualifiée. «Nous devons faire appel à de nombreux collaborateurs de l'arc frontalier.» Les écoles devraient davantage promouvoir les formations horlogères, selon lui. «La main-d'œuvre à disposition, détentrice d'un diplôme, ne correspond même pas à 10% de la demande. Il y a une grave pénurie. L'Etat doit mieux anticiper.» Carlos Dias propose aussi la mise sur pied de centres de formation qui pourraient enseigner les métiers de l'horlogerie aux personnes au chômage ou en quête de reconversion professionnelle. «C'est un secteur sûr et qui paie bien.»

50 ans, fondateur et patron de Roger Dubuis.



ERIC SYZ

«NOUS VOULIONS CRÉER UNE BANQUE DIFFÉRENTE»

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ Eric Syz – fondateur avec Alfredo Piacentini et Paolo Luban de la banque qui porte son nom – évoque volontiers la complémentarité entre eux trois, qui a largement contribué à transformer en succès l'idée de départ d'une banque uniquement centrée sur la gestion de fortune et la performance des portefeuilles. Dix ans après sa naissance, le groupe gère quelque 15 milliards de francs. Une croissance rapide, mais la taille de la société permet encore aux trois créateurs «de gérer eux-mêmes et d'être

confrontés à la clientèle». La bonne compréhension des besoins du client étant «aussi importante que l'obtention de la performance souhaitée». Une performance qui passe par l'utilisation de gérants externes: «60% des actifs sont gérés par des tiers et 40% par nous-mêmes». Autre ingrédient clé du succès: «Les 200 collaborateurs». «Le capital de notre banque arrive le matin et part le soir», illustre Eric Syz. En vrai entrepreneur – «J'avais la chance de connaître le métier, l'envie d'entreprendre, l'énergie et le capital. Il aurait été presque

criminel de ne pas créer une entreprise!» – Eric Syz est convaincu qu'il est possible de faire régulièrement mieux que les indices, «à condition de se remettre en question tous les jours et de se demander si on a raté quelque chose». Cet amateur d'art contemporain expose des œuvres dans les locaux de sa banque et se réjouit du débat ainsi créé dans l'entreprise. Pour dessiner à la Suisse un solide avenir économique, Eric Syz mise sur l'éducation: «Il faut apprendre à nos enfants à être compétitifs, ambitieux; à vouloir conquérir le monde.»

48 ans, cofondateur et actionnaire majoritaire de la banque Syz.

Dominique Lauener

UNE FOI SANS BORNE

PAR ALAIN REBETEZ

↑ Y aurait-il une tradition anti-patronale chez les Lauener? En 1905, l'arrière-grand-père avait créé sa propre entreprise de décolletage pour échapper à la tyrannie de son patron. Un siècle plus tard, Dominique Lauener a soutenu sans faiblir les grévistes de Swissmetal, n'hésitant pas à prendre la parole lors d'une manifestation de soutien. Parce que, en tant que client, il n'accepte pas qu'on méprise un savoir-faire et les employés qui le détiennent... A 46 ans, Dominique Lauener n'a pourtant pas peur de la mondialisation. Depuis son arrivée dans l'entreprise, en 1988, le chiffre d'affaires a triplé, il emploie aujourd'hui 96 personnes à Boudry, et 40 à Shanghai, dans une filiale ouverte en 2002 pour le marché chinois. L'horlogerie haut de gamme («De IWC à Schaffhouse jusqu'à Patek à Genève, toutes les grandes marques sont nos clients»), la connectique et le médical sont ses trois domaines d'activité, avec des projets dans le secteur médical: «Plutôt que des composants, l'idée est d'aller de plus en plus vers des produits finis.» Dominique Lauener garde une foi sans bornes dans l'avenir industriel de la Suisse. La preuve: il ne s'est pas contenté de soutenir les grévistes de la Boillat, à Reconvilier; à la tête d'un pool de clients, il était prêt à investir dans son rachat.

46 ans, patron de Lauener et C^o SA, à Boudry.

Bernard Rappaz

LA TÉLÉ DE DEMAIN

PAR MICHEL AUDÉTAT

↑ C'était il y a cinq ans, et cela semble déjà la préhistoire. Ancien de *L'Hebdo* entré à la TSR en 1996 pour y créer une rubrique économique, puis correspondant aux Etats-Unis jusqu'à l'été 2001, Bernard Rappaz se rappelle le climat dépressionnaire dans lequel furent jetées les fondations de TSR multimédia: «La bulle internet venait d'éclater et tout le monde disait qu'on était à contretemps.» A ses débuts, le site de la TSR n'accueillait guère que 7000 visiteurs par jour; ils sont 70 000 aujourd'hui. Les vidéos avaient alors un format de timbre-poste; Bernard Rappaz promet une qualité d'image équivalant à celle de la télévision dans les prochains mois. Autre nouveauté à l'horizon de l'été: un portail vidéo qui permettra d'accéder à toutes les émissions mises en ligne durant ces quatre dernières années. Le défi du rédacteur en chef de TSR multimédia? «On évolue vers la télé où je veux, quand je veux, comme



45 ans, rédacteur en chef de TSR multimédia.

je veux. Ce qui disparaît ainsi, c'est l'ancien modèle télévisuel où l'on s'adressait aux téléspectateurs à heures fixes et sans qu'ils disposent d'une voie de retour.» L'interactivité est déjà fondamentale pour une émission comme *Infra-rouge*, et Bernard Rappaz compte bien la développer, notamment avec le projet d'utiliser des webcams dans le cadre de *Nouvo*. En cinq ans, la petite équipe de TSR multimédia n'a guère grandi, mais elle s'est mise à travailler avec toujours plus de partenaires au sein de la grande maison. Et c'est ainsi qu'elle la transforme en profondeur.

OMAR DANIAL

37 ans, président du groupe hôtelier Manotel.



INVESTIR, INVESTIR, INVESTIR

PAR ROLAND ROSSIER

↑ Sans rénovation, un hôtel dépérit peu à peu. Cette donne de base, Omar Danial l'a parfaitement intégrée. Ce Genevois né d'un père syrien et d'une mère bernoise semble presque obsédé par l'investissement hôtelier. Il a sorti de ses poches, et de celles des banques, environ 50 millions de francs ces dernières années pour les six établissements genevois de son groupe Manotel (trois et quatre étoiles, totalisant environ 600 chambres et employant quelque 200 collaborateurs). Les dirigeants du groupe en ont profité pour en renommer deux: hôtels «Jade» et «Kipling», cela fait tout de même plus rêver que Ascot ou Chantilly. Cerise sur le gâteau: 12 nouveaux millions ont été dépensés pour rafraîchir le Royal et le doter de 30 chambres supplémentaires. Un chantier qui s'achève ces jours.

Après avoir fait le plein à Genève, Omar Danial cherche désormais à s'étendre à Zurich. De genevois, son groupe deviendrait alors suisse. Ce fonceur est aussi actionnaire de la vénérable CGN (Compagnie générale de navigation). Ce propriétaire-hôtelier est notamment convaincu que les acteurs du tourisme n'utilisent pas suffisamment un atout naturel de la Suisse: ses lacs et ses fleuves.

Marie-Françoise Perruchoud-Massy

LA FEMME VALAISANNE, L'AVENIR DE L'HOMME

PAR ERIC FELLEY

↑ Lors des élections au Conseil national d'octobre 2003, Marie-Françoise Perruchoud-Massy a obtenu le quatrième résultat sur la liste démocrate-chrétienne avec 22 104 voix. Docteur en économie, elle est une fine connaisseuse du Valais, où elle dirige l'Institut économie et tourisme avec une trentaine de profes-

seurs et de scientifiques. Engagée dans les rangs du PDC, longtemps députée au Grand Conseil, elle est une des rares personnalités féminines qui émergent dans la politique cantonale valaisanne. En 2009, elle est bien placée pour devenir la première femme à accéder à l'Exécutif valaisan et elle ne cache pas ses ambitions. Les dirigeants du PDC tien-



51 ans, responsable de l'Institut économie et tourisme de la Haute Ecole valaisanne.

dront-ils leur promesse de porter une femme au Conseil d'Etat? Elle a des cartes en main, mais ce n'est pas encore la voie royale.

THÉO BOUCHAT

PATRON DE PRESSE À SUCCÈS

PAR CHANTAL TAUXE

↑ *Le Matin Bleu* aurait-il autant de lecteurs si *Le Matin orange* ne lui avait pas préparé le terrain en passant au demi-format, plus pratique à lire, en 2001? Directeur des publications *Le Matin*, mais aussi de *TéléTop*, de *Femina* et de *Bilan*, Théo Bouchat a depuis quelques mois, enregistré quelques beaux succès. Il a coaché la nouvelle formule *Femina*, fait passer le mensuel *Bilan* au rythme bimensuel, et mis sur le marché le premier quotidien gratuit de Suisse romande.

Avant d'être un éditeur sachant motiver ses équipes, il a été journaliste en Allemagne, correspondant à Berne pour la TSR, rédacteur en chef de *L'illustré* avant d'être appelé à diriger Ringier Romandie, puis Edipresse Suisse. Aux côtés de

Jacques Pilet et de Roger de Diesbach, il est donc un de ceux qui ont forgé la génération actuelle de journalistes.

Ce Jurassien devenu lémanique reste optimiste sur les perspectives d'emploi dans la presse: elles sont bonnes, dit-il: «Avec quelque 250 000 lecteurs réguliers six mois après son lancement, *Le Matin Bleu* joue dans la cour des grands, alors que la taille de son équipe – 35 personnes – devrait, selon les canons de la profession, le classer parmi les petits titres de province qui peinent à augmenter leur audience malgré leur longévité. L'irruption des gratuits force les journaux payants à revoir

leur offre, à se redéfinir en termes de contenus et de valeur ajoutée. Ce processus inéluctable peut aussi définir de nouveaux emplois ou en réformer d'autres. Au total, la branche aura gagné en performance, en diversité, en attractivité et postes de travail.»



62 ans, membre de la direction générale d'Edipresse Suisse.

Beat Zaugg

L'AMÉRIQUE À FRIBOURG

PAR JULIE ZAUGG

↑ La présence à Givisiez, dans le canton de Fribourg, de la société américaine d'équipements de ski, vélo et motocross Scott International peut paraître incongrue. Mais pour son patron Beat Zaugg 48 ans, il n'y a rien de plus naturel: «Nous bénéficions ici d'une position centrale en Europe, nous évitons les grandes villes polluées et leurs bouchons et nous sommes tout proches des pistes de ski et de vélo, ce qui correspond bien à la philosophie de la société.» Une aubaine pour cet ancien skieur professionnel, qui a fait toute sa carrière chez Scott Sports, après y être entré en 1987. Une manne aussi pour la région fribourgeoise: l'entreprise y emploie 130 personnes.

Si Beat Zaugg a le sentiment que «la Suisse romande va bien», il pense que l'avenir de cette entité régionale passe par un rapprochement avec le reste de la Suisse. «Les distances sont devenues plus courtes: Lausanne, Berne et Zurich ne sont plus qu'à une heure de train.» Plutôt que de viser l'émergence de mégaagglomérations, mieux vaut songer à créer un réseau de petites villes. La qualité de vie est en effet l'une des forces de la Suisse et il s'agit de la préserver, selon le Bernois. Quant aux personnes qui se lamentent que tout se passe à Zurich, le patron de Scott International est catégorique: «C'est une excuse bien trop facile. On a tout ce qu'il faut ici.»



48 ans, patron de Scott International à Givisiez.

PASCAL FRAUTSCH

BETTINA FERDMAN GUERRIER

«DIFFUSER L'ÉTHIQUE À TOUS LES NIVEAUX DE L'ENTREPRISE»

PAR GENEVIÈVE BRUNET

↑ Parier sur le développement de l'éthique dans les entreprises, en créant une association chargée de les conseiller en la matière. L'idée n'allait pas de soi en 1998 lorsque Bettina Ferdman Guerrier s'associe avec Laurence Fabry Lorenzini pour faire naître Entreprises dans la Cité. Installée dans de modestes locaux à Carouge

(GE), l'association s'est muée en Fondation Philiias, en 2000. Depuis, elle multiplie les projets. Outre le développement de l'activité de conseil, «pour contribuer à diffuser les valeurs à tous les niveaux de l'entreprise et pas seulement du management», la Fondation a créé un prix, «remis chaque année à un étudiant d'une université suisse qui a réalisé un travail de qualité sur l'éthique

en entreprise». Autre nouveauté: un salon destiné à faciliter les rencontres entre des associations développant des projets humanitaires ou sociaux et des sociétés désireuses de les soutenir. La première édition d'Humagoras s'est tenue à Genève le 9 mai dernier. De nouveaux projets en suivi des activités en cours, la jeune femme ne s'est guère ménagée ces dernières années; mais peut se réjouir du développe-

ment de Philiias avec l'ouverture récente d'un bureau à Zurich et plusieurs embauches étoffant les compétences de l'équipe. Parmi les emplois du futur en Suisse, cette bâtisseuse met l'accent sur ceux qu'inventeront les entrepreneurs sociaux: «Ils imagineront demain des produits et des services capables de combler des besoins sociaux de manière rentable.»



37 ans, fondatrice et secrétaire générale de la Fondation Philiias.

Marlyse Pietri

COMBATTANTE ET FER DE LANCE DE L'ÉDITION ROMANDE

PAR ISABELLE FALCONNIER

↑ Combativité et créativité: c'est tout Marlyse Pietri, grandie à Lausanne, fondatrice en 1975 des Editions Zoé à Carouge (GE). En trente ans, elle a publié 560 livres dans des domaines aussi divers que la littérature suisse et étrangère, l'histoire suisse (notamment Jean-François Bergier dont elle a été l'assistante), la critique, la sociologie, la photographie, le pamphlet ou l'ethnologie. Depuis 1993, ses livres sont diffusés en France, et récemment, ses écrivains y ont atteint une belle visibilité: elle y a vendu 18 000 exemplaires du dernier Agota Kristof, plus de 10 000 de certains Bouvier et Catherine Lovay a vendu autant de son premier roman qu'ici. Le fruit d'un travail de fond: sans attachée de presse, elle fait elle-même la tournée des libraires et des rédactions. Petit miracle dans l'édition romande, elle vient d'engager deux personnes, ce qui monte



65 ans, fondatrice et directrice des Editions Zoé.

à sept le nombre de salariés de l'éditrice-diffuseuse. Elle se bat pour que soit adoptée une loi sur le livre, et donc le prix unique. «C'est le seul moyen de conserver une diversité d'édition. Le livre n'est pas un objet de commerce comme les autres. C'est un intermédiaire pour la connaissance, la création, l'éducation. Et forcément créateur d'emploi.» «En France, aucun des partenaires avec qui je travaille n'existerait sans la loi Lang, ajoute-t-elle. Depuis quinze ans, ici, toutes les petites structures, éditions ou librairies, sont en train de disparaître. Et si le livre est cher en Suisse, c'est parce que certains diffuseurs exagèrent sur leurs marges.» Tous les jours, elle rencontre des jeunes «motivés et formés» qui veulent travailler pour elle. «Tant que rien n'est fait pour renforcer le monde du livre, je ne peux pas les engager.»

STEFAN RENNINGER ET STÉPHANE PICTET

LES OPTIMISTES DU NET

PAR JULIE ZAUGG

↑ Le développement commercial de l'internet, ils y ont cru dès le début. Lorsque Stéphane Pictet et Stefan Renninger lancent Virtual Network en 1998, ils sont persuadés que la Toile va révolutionner le monde de l'édition et des médias. «On voyait le net comme un média suscep-

tible d'attirer des annonceurs.» Le temps leur a donné raison: aujourd'hui le portail Romandie.com et ses multiples déclinaisons (Jeux.com, Gastronomie.com, etc.) attire près de 4 millions d'internautes par mois et emploie 12 collaborateurs. Prochain objectif: s'étendre à l'étranger. Un nouveau site, Annonces.com, destiné à l'ensemble du marché francophone vient de voir le jour. «Notre audience dans l'Hexagone dépasse

déjà celle des sites des télévisions françaises», relève Stefan Renninger. S'il officie dans un secteur particulièrement globalisé, le cofondateur de Virtual Network ne se désintéresse pas pour autant de son environnement local. «La Suisse romande est sous-exploitée en matière de start-up. Il y a bien plus de possibilités que celles réellement utilisées.» Pour lui, les Romands doivent davantage songer à sortir de leurs

frontières pour s'attaquer aux marchés étrangers. «On a la technologie, on a l'éducation: le potentiel y est.» Manque cependant une prise de conscience: «Les jeunes sont passés un peu à côté du phénomène internet. Lorsque je cherche à recruter, je trouve peu de répondant. Le secteur du net se porte pourtant très bien et offre de nombreux emplois à haute valeur ajoutée. Les jeunes devraient s'y intéresser.»



Stefan Renninger, 36 ans, et Stéphane Pictet, 36 ans, cofondateurs de Virtual Network (Romandie.com).

BÉTRAND COTTET

Artistes et provocateurs

Ils nourrissent les débats, dérangent, ravissent au gré de leurs talents, de leurs créations, de leurs regards. Ils sont l'âme, le rire ou le grincement de dents qui font que la région se perçoit comme telle, ouverte au monde, à l'abstraction, comme beaucoup d'autres quartiers du village global, mais enracinée dans un terroir qui n'appartient qu'à elle.

EMMANUELLE ANTILLE

DES IMAGES POUR LE MONDE ENTIER

PAR ANTOINE DUPLAN

↑ Son expérience lui a enseigné que «le développement et la reconnaissance d'une démarche artistique passent souvent par l'étranger: on peut y étoffer ses acquis, se remettre en question et dépasser ses limites». Elle observe que «la culture est un vecteur d'images de plus en plus prisé par l'économie privée». Emmanuelle Antille sait de quoi elle parle. Elle montre l'exemple et le chemin. Elle a étudié à Amsterdam, exposé à New York. Avec une ténacité qui force l'admiration, elle mixe arts plastiques et cinéma, sons et images pour raconter des histoires oniriques frappées au coin du réalisme et inversement.

En 2003, la vidéaste lausannoise a été la première femme à occuper en solo le pavillon suisse de la Biennale de Venise avec son installation *Angels Camp*. L'an dernier, elle a mis sur pied *Tornadoes of my Heart*, un projet multimédia intégrant *Rollow*. Ce premier long métrage met en scène une poignée d'adolescents emportés par le souffle de la violence et de la passion. Elle exporte actuellement ce dispositif à Rome, puis à Vancouver et, pour la première fois, au Japon. Ambassadrice universelle de la création romande, Emmanuelle Antille souligne le dynamisme et la solidarité caractérisant ce milieu. Et comme elle travaille avec de nombreux comédiens, musiciens et techniciens, elle se réjouit d'exporter leur talent à travers ses œuvres.

La vidéaste lausannoise a été la première femme à occuper en solo le pavillon suisse de la Biennale de Venise.

34 ans,
vidéaste.

CÉDRIC WIDMER STRATES



Pierre Kohler

L'HYPERACTIF JURASSIEN (ET BERNOIS)

PAR PAUL ACKERMANN

↑ «Je travaille encore plus qu'à l'époque du gouvernement.» Nerveux mais toujours sympa, Pierre Kohler, qui, à 30 ans, était le plus jeune président que le Jura ait

connu, raconte comment il court à Berne et dans son canton pour «faire bouger les choses». En s'alliant aux

Alémaniques de l'est, il a réussi à décrocher un budget pour les liaisons TGV jurassiennes. En s'alliant à un Chinois domicilié à Neuchâtel, il a signé un contrat avec la plus grande chaîne TV du plus grand pays du monde pour une série de films de promotion de la Suisse. En s'alliant à qui le voudra bien, il entend faire barrage à la privatisation de Swisscom, afin de sauver les infrastructures dans les régions périphériques.

Le «p'tit Kol'r», comme on dit «au Jura», a aussi monté un centre de tri postal privé à Tavannes, redressé l'abbaye de Bellelay et engagé son nom dans le combat de la Boillat. Il n'en finit donc plus de lancer des sociétés censées promouvoir sa région. Et quand il dit sa région, il ne voit pas de frontière cantonale: les trois dernières actions mentionnées sont bernoises. «Je préfère agir concrètement que par de belles paroles», dit-il. Ces actions ne concernent pourtant pas son électoral. S'en préparerait-il un nouveau?



46 ans, conseiller national jurassien (socialiste).

EMMANUEL GÉTAZ

«LE DOMAINE CULTUREL VA ENCORE CRÉER DES EMPLOIS EN SUISSE»

PAR CHRISTOPHE SCHENK

↑ En devenant directeur des Docks, le Lausannois Emmanuel Gétaz s'est attelé fin 2005 à un projet ambitieux. Espérée depuis la fermeture de la Dolce Vita, cette nouvelle salle de rock de la capitale vaudoise est à la fois source de tensions et objet de toutes les attentes. Une pression qui n'effraie pas outre mesure le fondateur du Cully Jazz et ancien bras droit de Claude Nobs au sein du Montreux Jazz. «Les Docks répondent à un besoin de la Ville de Lausanne, mais aussi à l'envie du public. Il faut donc bien analyser les attentes de chacun pour y répondre.» Quant à son travail de directeur, il implique des fonctions diverses. «On ne peut plus se contenter d'un rôle purement artistique. Il faut être polyvalent et réfléchir à d'autres domaines, comme la communication, la promotion ou encore la restauration.»

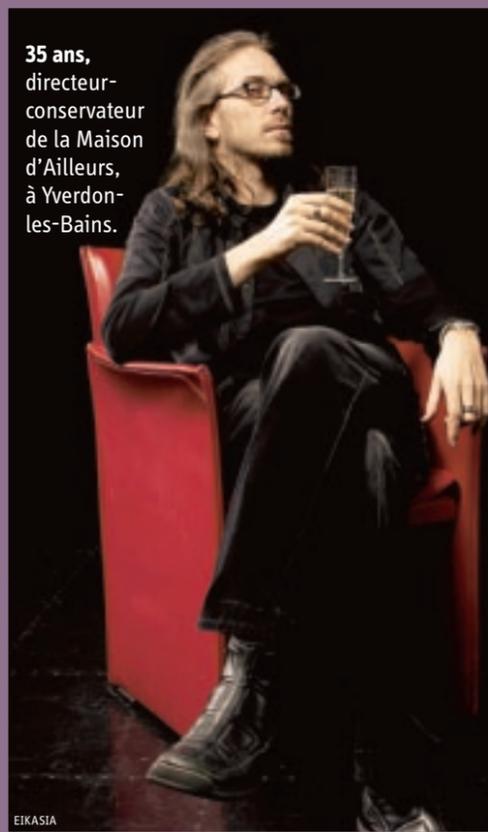
Surtout, après près de vingt ans d'expériences diverses dans l'organisation d'événements culturels, Emmanuel Gétaz a conscience de l'évolution et des réalités de cet univers. «En Europe, ces trente dernières années, le nombre des lieux et événements liés à la culture sous toute ses formes a connu une expansion phénoménale. De la même manière, en Suisse, le domaine de la culture et des divertissements a été un grand créateur d'emplois depuis le début des années 80. Et ça n'est pas près de s'arrêter! Aujourd'hui encore, on exploite mal le capital historique, architectural ou naturel de notre pays, pour attirer les touristes. Un développement est donc nécessaire pour rester compétitif.»

41 ans, directeur des Docks.



PATRICK MARTIN 24 HEURES

35 ans, directeur-conservateur de la Maison d'Ailleurs, à Yverdon-les-Bains.



EIKASIA

PATRICK GYGER

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX

MONDES

PAR DAVID SPRING

↑ Le directeur de la Maison d'Ailleurs, le seul musée européen consacré à la science-fiction et aux utopies, n'a pas la tête dans les nuages. Une exposition de photographies de Mario del Curto, *Mondes miroirs*, vient de s'ouvrir. Début juillet, un symposium centré sur «l'homme augmenté», en partenariat avec le Festival international du film fantastique de Neuchâtel et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Cet été, la ville d'Yverdon-les-Bains devrait prendre la décision d'ouvrir un «espace Jules Verne», qui abritera une vaste collection privée consacrée à l'écrivain. Surprise: une autre montagne de documents étonnants sera probablement acquise, et trouvera sa place dans le nouveau lieu. «Je souhaite faire découvrir aux visiteurs des mondes qu'ils ne connaissent pas. Si ce n'est pas grâce aux

utopies que l'on peut y arriver...» sourit Patrick Gyger. Le capitaine de la Maison d'Ailleurs, né au Brésil, a trois rêves pour la Suisse romande. Voir se développer une véritable industrie cinématographique (la Nouvelle-Zélande figure sur les cartes grâce au *Seigneur des anneaux*). Se lancer davantage dans les technologies spatiales. Enfin, créer une promotion centralisée de l'offre culturelle dans la région, et donner davantage de moyens à ce domaine, qui dépend presque uniquement de la Loterie romande. «La culture ne rapporte rien si l'on y investit trop peu.» Historien de formation, spécialiste du Moyen Age, Patrick Gyger cite l'exemple de Newcastle, ville du nord de l'Angleterre sortie des fumées de l'industrie par la naissance de salles de spectacles futuristes et de musées audacieux.

Daniel de Roulet

ROMANCIER PAR DÉFORMATION

PAR MICHEL AUDÉTAT

↑ Comme les chats, Daniel de Roulet semble avoir plusieurs vies. Architecte de formation et romancier par déformation, comme il dit, il a aussi longtemps exercé le métier d'informaticien avant de se consacrer entièrement à l'écriture à partir de 1997. Depuis lors, il s'est imposé comme un écrivain majeur, original, ironique et incisif. Mais Daniel de Roulet vient aussi de faire sensation avec *Un dimanche à la montagne* (Buchet-Chastel), récit dans lequel il avoue avoir incendié le chalet de l'éditeur allemand Axel Springer en 1975. Aujourd'hui, il planche sur un nouveau roman qui remonte aux origines de la guerre froide: «C'est une histoire qui tourne autour de Los Alamos, où a été construite la première bombe atomique.» Sur les emplois de demain, il risque une prédiction: «L'intérimaire d'aujourd'hui pourrait figurer le travailleur de demain.» Soit on y arrive par une flexibilisation forcenée, et c'est ce qu'il redoute. Soit on y arrive par un nouveau partage du travail et «l'élimination des tâches imbéciles», et c'est ce qu'il souhaite.



62 ans, écrivain.

DR

Jérémie Kisling

CHANTEUR DÉCOMPLEXÉ

PAR CHRISTOPHE SCHENK

↑ Avec son second album *Le ours*, sorti chez Naïve en 2005, Jérémie Kisling s'est imposé comme le musicien qui fait rayonner la chanson romande en France. Deux ans après *Monsieur Obsoleète*, le Lausannois confirme les espoirs placés en lui par des musiciens comme M ou Carla Bruni, dont il a assuré les premières parties. Et cumule reconnaissance publique, succès critique et récompenses (Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, Prix Talent RTL, Prix de la chanson romande).

Cette réussite, Kisling la doit autant à ses textes drôles et mélancoliques, qu'à sa musique, inspirée de la chanson et de la pop anglo-saxonne. Entre arrangements classiques et ambiances plus intimistes, *Le ours* crée l'émotion. Quand certains voudraient voir en lui un héritier d'Alain Souchon, il n'hésite pas à écorner cette figure tutélaire avec une tendre ironie (sur *J'suis plus jaloux, je m'en fous*). Il s'impose comme chef de file d'une nouvelle génération de chanteurs romands et n'est pas pour rien dans l'éclosion de jeunes artistes talentueux et décomplexés.

30 ans, musicien.



CHRISTOPHE CHAMARTIN REZO

FRÉDÉRIC HOHL



43 ans,
organisateur
d'événements
socioculturels.

LA PASSION DE LA MOBILITÉ

PAR MICHEL AUDÉTAT

↑ Depuis une quinzaine d'années qu'il organise des événements socio-culturels, Frédéric Hohl a vu évoluer le regard qu'on porte sur son travail: «Peu à peu, les gens ont réalisé qu'il s'agit d'un véritable métier.» Ancien directeur d'exploitation d'Expo.02 et député radical au Grand Conseil genevois depuis 2004, il dirige la société New Events Production SA qui organisera les manifestations destinées à accompagner l'Euro-foot 2008 à Genève. Son projet:

transformer la plaine de Plainpalais en vaste lieu de rencontres et de festivités. Frédéric Hohl aime ce travail qui l'oblige à toujours se réinventer: «Selon les projets, on change à chaque fois de challenge, d'équipe, de moyens...» Egalement patron du P'tit Music'Hohl et producteur de la Revue genevoise au Casino-Théâtre, il sait l'importance de l'humour pour rendre la vie plus intense. La méthode Hohl: prendre le rire au sérieux et l'esprit de sérieux à la légère.

Fernand Melgar

CINÉMA CONFRATERNEL

PAR ANTOINE DUPLAN

↑ Qu'il retrace l'histoire de son père, immigré espagnol arrivé en Suisse dans les années 60 (*Album de famille*), ou tire le portrait d'un carrossier travesti de Moudon (*Remue-ménage*),



45 ans,
cinéaste.

Fernand Melgar ne se départit jamais de l'amour des gens. Ce sentiment d'empathie atteint des sommets vertigineux dans *Exit - le droit de mourir* sur l'assistance au suicide, prix du meilleur documentaire suisse 2006. Aujourd'hui, le cinéaste prépare sa première fiction, *Loin derrière la montagne*, un film dans la mouvance des frères Dardenne, qui se base sur une enquête menée dans le milieu des immigrés clandestins équatoriens. Le thème de l'altérité est au centre des préoccupations du cinéaste lausannois. S'il est critique avec la Suisse, il appartient à une génération d'enfants d'immigrés qui sont «assez fiers de ce pays», susceptibles de «questionnements salutaires». Il rêve d'une vraie politique d'intégration pour les étrangers, pense que la manufacture est l'une des richesses oubliées de ce pays. Optimiste, il déplore un rien de mollesse, une absence d'étincelle, un petit manque d'idéal. Dans ce contexte, «la culture joue un rôle essentiel. C'est elle qui stimule l'imagination, et c'est l'imagination qui permet d'avoir le petit grain de folie et d'espérer un monde meilleur.»

LOLE

PRÊTE À ÉCLORE

PAR CHRISTOPHE SCHENK

↑ Avec son premier album, *The Smell of Wait* (paru en 2005 via Disques Office), la Neuchâteloise Olivia Pedrolì - alias Lole - a fait une entrée remarquée sur la scène musicale suisse romande. Entourée de plusieurs musiciens de talent, comme le contrebassiste Mich Gerber, le pianiste Colin Vallon ou encore le chanteur Simon Gerber, elle crée des mélodies fraîches et sensuelles, mêlant folk, soul et jazz, révélant un réel talent de songwriter. Sa voix fait merveille, entre douceur et puissance, la rapprochant de chanteuses anglo-saxonnes, comme Joss Stone. Mais plus encore que ce disque, ce sont ses prestations scéniques qui en font l'un des meilleurs espoirs actuels. Entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, elle a enchaîné près d'une quarantaine de concerts depuis 2005, en solo ou en groupe, des petites salles aux festivals. Une générosité et une passion de la scène et du public qui ne devraient pas tarder à lui offrir des débouchés dans d'autres pays européens. Il est certain que dans les mois à venir on entendra encore parler de Lole, sur scène comme sur disque, pour une carrière prête à éclore.



24 ans,
musicienne.

Patrick Chappatte

LE PLUS ANGLO-SAXON DES DESSINATEURS ROMANDS

PAR MIX & REMIX,
DESSINATEUR, L'HEBDO

↑ «Hello, Patrick. How do you do?... Nice day, isn't it?... The spring is beautiful this year. The sun is shining, it's make me feel well. Can I see your last cartoon in the *International Herald Tribune*?... hum... two capitalists are speaking... ah, ah, ah, ah! Very funny! I'm bidonning!...» Veuillez m'excuser, je parlais avec mon pote Chappatte, le plus anglo-saxon des dessinateurs suisses romands. Le seul d'entre nous qui a réussi à s'exporter. D'accord, Barrigue l'a fait avant lui. Mais, parti de Paris pour venir chez nous, on n'a peut-être pas toujours mesuré la portée de son exploit. Chappatte, quant à lui, s'il brille au firmament du dessin de presse suisse (il connaît un succès impressionnant en Suisse allemande) et rayonne à ce point à l'étranger, c'est que le dessinateur doué est aussi un grand professionnel. Connaissez-vous www.globecartoon.com? Rien qu'au nom, on se croirait sur le site d'un énorme syndicat de dessinateurs américains. C'est juste le site perso de notre Patrick national.

JEAN REVELLARD RECO



39 ans, dessinateur au *Temps* et également pour l'*International Herald Tribune*, la *NZZ am Sonntag*...

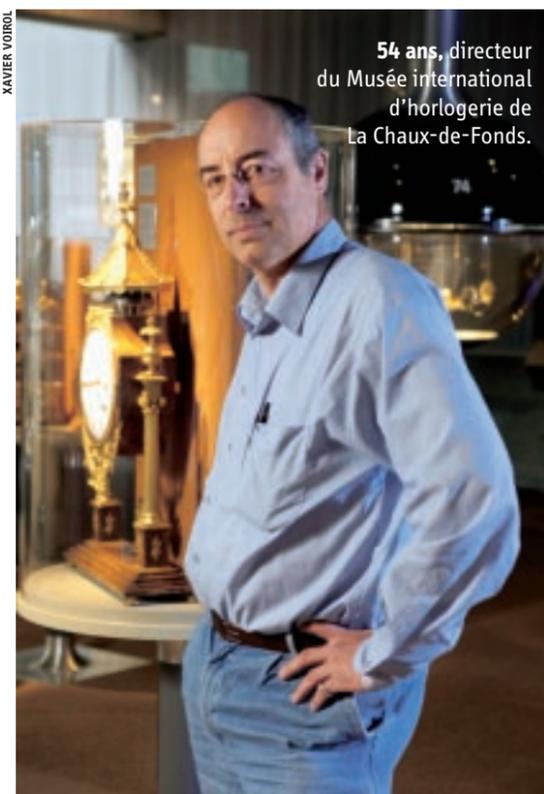
LUDWIG OECHSLIN

LE GÉNIE DES MONTAGNES

PAR SABINE PIROLT

↑ Un dictionnaire ambulant, le dernier humaniste vivant, un rêveur de génie: voilà quelques-unes des définitions que donnent de cet horloger docteur en physique théorique ceux qui le connaissent. Auteur de nombreux ouvrages, essais et catalogues sur l'univers des montres, le système solaire, la géométrie ou des personnages historiques auteurs d'inventions, l'homme est également à l'origine de la renaissance de la marque horlogère Ulysse Nardin. De ses mains sont nés des modèles aussi prestigieux que complexes, dont les fameuses Astrolabium, Planetarium et Tellurium. «La marque a encore assez de projets de ma main dans ses tiroirs pour les prochaines années.»

Si aujourd'hui le Chaux-de-Fonnier d'adoption n'enseigne plus ni à L'EPF de Zurich ni à l'Université de Neuchâtel, c'est qu'il consacre toute son énergie au Musée international d'horlogerie. Pour lui, donner un cours, ce n'est pas réciter un monologue, mais anticiper les questions des étudiants et construire son enseignement en fonction des discussions engendrées. «Cela demande une préparation longue et précise.» Son nouveau métier de conservateur le passionne: «Créer une exposition demande autant de créativité qu'inventer une horloge. Ici, nous avons la chance d'avoir la collection la plus complète du monde.» Et si des pièces manquent, pas de problème, ce professeur Tournesol s'enferme dans son atelier et les met au monde.



54 ans, directeur du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

LORI IMMI



42 ans, programmatrice du Montreux Jazz Festival.

LA FÉE DE MONTREUX

PAR CHRISTOPHE SCHENK

↑ Si chaque année le Montreux Jazz s'impose comme l'un des vecteurs majeurs des nouvelles musiques, c'est grâce à elle. Depuis 1997, Lori Immi travaille pour le festival du bord du Léman, comme programmatrice, mais aussi pour tout ce qui touche à la production. Initialement assistante d'Emmanuel Gétaz, elle a commencé par prendre en charge l'affiche de quelques soirées au Miles Davis Hall, pour devenir ensuite la programmatrice officielle de la deuxième salle montreu-sienne. Grâce à sa passion et à sa curiosité, elle a réussi à transformer le Miles Davis Hall en une scène dévolue aux artistes à la pointe dans leur genre. Du rock à l'electro, en passant par le folk, les découvertes et les sensations du moment viennent à la rencontre du public lors du Montreux Jazz. Lori Immi n'a pourtant pas toujours travaillé dans le monde de la musique. Enfant, elle se voyait professeur de gymnastique. Mais à l'adolescence, elle se rend compte qu'elle n'a pas

vraiment l'envie de «passer sa vie en justaucorps». Elle entame alors des études de secrétariat et travaille six ans dans cette branche. Mais la musique la rattrape et elle collabore – sur son temps libre – à divers festivals romands. Enfin, elle décide de se professionnaliser vers le milieu des années 90, en intégrant la société de production VSP, puis Volume Agency. Un parcours atypique qui lui ouvrira les portes du Montreux Jazz Festival.

Christian Constantin

L'ENFANT DE LA BALLE MAGIQUE

PAR ERIC FELLEY

↑ Christian Constantin, président du FC Sion, aurait pu être un grand prestidigitateur, à l'égal de David Copperfield, pour faire apparaître à Martigny,

ou n'importe où, sur un champ en jachère, un stade de football tout neuf de 24 000 places. Pour l'instant, il n'est qu'au début de son programme parsemé d'effets d'annonce

perpétuels. Depuis dix ans, alors vainqueur de la Coupe et du Championnat suisse avec le FC Sion, il n'a eu de cesse d'entretenir la querelle avec les autorités politiques ou sportives. De retour au FC Sion il y a trois ans, après avoir porté tous les noms d'oiseaux sur sa chemise Versace, il remporte un nouveau trophée en 2006. Bingo. Les affaires reprennent. «Tintin», comme on dit



49 ans, président du FC Sion, architecte et promoteur immobilier.

près de chez lui, est reparti pour un cycle de projets visant à renverser la logique du football, à pourfendre les tricheurs et à démasquer l'adversaire sur le tapis vert. Cela dit, c'est un entrepreneur à succès, dessinateur architecte de formation, qui achète et vend des joueurs, comme les immeubles de la Belle Epoque à Montreux ou ailleurs. L'entreprise Constantin fonctionne à plein régime. La notoriété n'a pas de prix.

JEAN ZIEGLER

L'ÉTERNEL COMBATTANT

PAR DENIS ETIENNE

↑ A 72 ans, toujours la même fougue, la même capacité d'indignation, la rage chevillée au cœur. Celle de ses 29 ans, quand, de retour du Congo, le sociologue publie son premier livre, *Contre-révolution en Afrique* (1963), celle de l'époque d'*Une Suisse au-dessus de tout soupçon* (1976), lorsque, en dénonçant des manœuvres des capitaines helvétiques de la banque, il se révèle au grand public. Une combativité intacte et des armes identiques, la plume, la voix, que le rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme de l'ONU pour le droit à l'alimentation met aujourd'hui au service des populations qui souffrent de famine ou de malnutrition. Mais l'auteur de *L'empire de la honte* (2005), s'il s'en prend aux «seigneurs féodaux», vise moins leur personne que le système mondialiste. Et, dans son pays, le tribun socialiste est écouté de cercles s'élargissant jusqu'à l'ennemi de classe. Coopération envisageable: «Je me retrouverai par exemple avec Markus Rauh, le président de Swisscom, dans un comité contre la loi sur l'asile de Blocher.» Son avis sur l'emploi en Suisse? Il a voté oui à la libre-circulation, «mais il faut combattre davantage le dumping»; et il reprend volontiers l'antienne socialiste du «droit fondamental au travail pour tous». Son job à lui? Il est suspendu à la réorganisation du nouveau Conseil des droits de l'homme, qui redéfinira les mandats dans la seconde partie de l'année. Mais si le rapporteur onusien s'appête à faire ses valises, c'est, pour l'heure, en vue de sa prochaine mission en Afrique australe.

72 ans, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation.





ALBAN KAKOLVA STRATES

Philippe Cahen, 58 ans, architecte, Antoine Cahen, 56 ans, designer.

Les frères Cahen

LE DESIGN N'EST PAS UNE CARROSSERIE

PAR MIREILLE DESCOMBES

↑ Antoine est designer et Philippe architecte, deux métiers cousins. Depuis dix ans, les deux frères travaillent ensemble dans le cadre des Ateliers du Nord créés en 1983 à Lausanne par Antoine Cahen, Claude Frossard et le graphiste Werner Jeker. Ils ont à leur actif des produits aussi divers que des fontaines à eau, un système de repassage à vapeur ou la fameuse Nespresso. Plusieurs fois primées et plébiscitées par les consommateurs enthousiastes, leurs machines à café prouvent que le design ne s'adresse pas à une

élite et qu'il peut être à la fois fonctionnel, ludique et élégant. Antoine Cahen est très fier de la petite dernière, deux fois moins chère que les précédentes. «Il y a vingt ans, on devait se battre pour expliquer notre métier. Aujourd'hui, la seule chose qu'on en a retenue, c'est qu'il fait vendre. Mais le design n'est pas un style ou une carrosserie. C'est repenser un objet de A à Z. «Tout en chinant dans les marchés aux puces pour trouver de l'inspiration, il rêve d'exercer son talent dans d'autres domaines. «Après la machine à café, dit-il, pourquoi pas un scooter?»

Mauro Poggia

CAUCHEMAR DES ASSUREURS

PAR ERIC FELLEY

↑ Mauro Poggia ne baisse pas les bras face à un adversaire qui semble trop grand pour lui. Pourfendeur des assureurs, qu'il soupçonne de ponctionner indûment les ménages helvétiques dans le cadre de la LAMal, il a mis une énergie particulière pour obtenir plus de transparence dans la gestion des caisses, notamment en tant que



FRANÇOIS WAVERE

47 ans, avocat, ex-président de l'Association suisse des assurés et fondateur de l'Association pour la défense des patients.

président de l'Association suisse des assurés (Assuas), forte de quelque 30 000 membres. S'il a été entendu, en partie, par

le Tribunal fédéral, il doit sans cesse relancer la machine judiciaire pour obtenir au compte-gouttes des informations sur la comptabilité des groupes. Ses adversaires, en particulier le Groupe Mutuel, chez lequel il est d'ailleurs assuré, brandissent chaque fois le «secret des affaires» pour l'empêcher de mettre son nez dans leurs comptes. «Je ne comprends pas ce secret des affaires dans le cadre d'une assurance sociale but non lucratif.» Dans la foulée, il lance cette année une nouvelle association pour la défense des patients.

WATER LILLY

IDENTITÉ ÉLECTRONIQUE ROMANDE



FRED MERZ REZO

PAR PAUL ACKERMANN

↑ En mars 2005, Water Lilly sortait son premier album, *Sputnika*. Depuis, le moteur de la navette s'est emballé. Demandée aux quatre coins du monde, Monica Montesinos (de son vrai nom) a passé une année folle à voyager, à créer, à rencontrer. Un exemple: le week-end du 21 janvier, elle a dû quitter les -30 degrés de Gdansk, en Pologne (où elle mixait), pour rejoindre les 14 degrés du Midem cannois (où elle représentait la Suisse romande avec son live explosif). *Sputnika* s'étant donc bien vendu, ici et ailleurs, elle se lance désormais dans une série de singles sur des labels étrangers. Une démarche qui devrait déboucher sur un deuxième album en 2007. Mais la Genevoise ne compte pas renier son identité romande en faisant fi des frontières. Bien au contraire. «Je ne vois pas pourquoi j'irais prétendre que je suis Berlinoise ou Londonienne, lance-t-elle. Mon identité est

31 ans, musicienne.

romande, et, sincèrement, c'est cela que je veux exporter.» Donc, pas de déménagement prévu dans une capitale en vogue, contrairement aux autres musiciens électroniques triomphants de ce coin de pays: Water Lilly est bien trop heureuse ici pour faire autre chose que rayonner. Un rayonnement qui se double d'une diversification. Water Lilly s'échappe effectivement du monde underground genevois en mixant par exemple la prochaine compilation de la Street Parade ou en apparaissant dans des bars et des clubs plus populaires que l'Usine ou Weetamix. Le tout en gardant son emploi d'archiviste. Résultat: «elle n'arrête pas. C'est une dépense d'énergie positive.» Comme le lui a dit un ami quand elle a réussi sans problème à laisser tomber la clope: «Water Lilly ne fonctionne pas comme tout le monde, Water Lilly est un cyborg.»

Facundo Agudin

TOUT POUR LA MUSIQUE

PAR SABINE PIROLT

↑ Un chauffe-eau à projets, une machine à dé clics: voilà comment se définit le chef d'orchestre jurassien. Il n'a pas tort. Lorsqu'on écoute ce passionné de musique parler de ses activités, une question vient à l'esprit: quand se repose-t-il? Né en Argentine, c'est à Buenos Aires qu'il a vécu et a terminé des études universitaires de direction de chœur et d'orchestre. Puis il a mis le cap sur Bâle pour se perfectionner en chant et en composition historique à la Schola Cantorum. L'Argentin n'est jamais retourné vivre dans son pays. A la tête de l'Opera Obliqua et de l'Orchestre symphonique du Jura, il est aussi directeur de «Musique des Lumières», une saison musicale entamée en 2001 et qui présente six à huit programmes annuels en Suisse et à l'étranger. Il crée des opéras à Bâle et produit des créations de compositeurs suisses. Principal chef invité à l'Opéra national d'Arménie, Facundo Agudin travaille également à Erevan. Il est en train de monter *La flûte enchantée* de Mozart dans le troisième théâtre le plus important de l'ex-URSS, avec une septantaine de musiciens et autant de choristes et trente-quatre solistes d'un niveau incomparable. Une scénographe de l'Opéra de Zurich, le département de technologie de l'image de l'Université de Bâle et Olivier Falconnier, professeur à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève, collaborent au projet.



34 ans, chef d'orchestre à Delémont.

JACQUES BÉLAT



L'INDEX ALPHABÉTIQUE DES ACTEURS 2006

Aditi Metin p. 118-119	Cahen Antoine et Philippe p. 132-133	Dias Carlos p. 118-119	Hodgers Antonio p. 78-79	Maradan Olivier p. 80-81	Reuland Ruud J. p. 98-99
Agudin Facundo p. 132-133	Cardis Bertrand p. 114-115	Emch Arlette-Elsa p. 90-91	Hohl Frédéric p. 128-129	Mauvernay p. 98-99	Richter Jacques p. 106-107
Antille Emmanuelle p. 124-125	Chappatte Patrick p. 128-129	Faller Christof p. 82-83	Immi Lori p. 130-131	Meldem Guy p. 86	Riedo Alain p. 116-117
Baier Lionel p. 134-135	Chassot Isabelle p. 96-97	Falquet Nicolas et Loris p. 86	Justin Jean-Frédéric p. 96-97	Melgar Fernand p. 128-129	Rimer p. 116-117
Bassi Andrea p. 108	Collins Orianne p. 80-81	Ferdman Guerrier Bettina p. 122-123	Jun Liu p. 88	Morand Jean-Pierre p. 94-95	Neil et David p. 116-117
Baume-Schneider Elisabeth p. 102-103	Constantin Christian p. 130-131	Fontugne Stéphanie p. 92-93	Kaufmann-Kohler Gabrielle p. 82-83	Morrissey Michael p. 114-115	Ritchey Steven p. 114-115
Benhadj Sami p. 86	Cramer Robert p. 96-97	Freysinger Oskar p. 134-135	Kellenberger Jakob p. 102-103	Moser Manuel p. 134-135	Ronga Sanja p. 82-83
Bise Sandra p. 86	Dahl Rocha Ignacio p. 106-107	Garelli Stéphane p. 110	Kissling Jérémie p. 126-127	Nordmann Jean-Luc p. 116-117	Schwab Nicole p. 80-81
Bolzhauser Beat p. 100-101	Danial Omar p. 120	Gehrig Willy p. 100-101	Kohler Pierre p. 126-127	Nova Nicolas p. 114-115	Senderos Philippe p. 80-81
Booth Stephanie p. 84	Danthine Jean-Pierre p. 108	Gétaz Emmanuel p. 126-127	Koopmann Andreas p. 92-93	Oechslin Ludwig p. 130-131	Southam Anne p. 114-115
Bouchat Théo p. 120	de Courten Didier p. 82-83	Gyger Patrick p. 126-127	Lambert Jérôme p. 92-93	Perruchoud-Massy Marie-Françoise p. 120	Staeli John p. 114-115
Bourgeois Jacques p. 84	de Haller Jacques p. 110	Haemmerli André p. 94-95	Lambiel Yann p. 136	Pettigrew Michel p. 96-97	Syz Eric p. 118-119
Bourquard Pascal et Jean-Pierre p. 112-113	de Meyer Sofia p. 116-117	Haug Laurent p. 114-115	Lauener Dominique p. 118-119	Pfeifer Andrea p. 106-107	Tabin Marie-Claire p. 84
Braunwalder Peter p. 94-95	de Quattro Jacqueline p. 88	Hauser Claude p. 100-101	Lenstra Arjen p. 106-107	Pictet Stéphane p. 122-123	Thibaudeau Nicola p. 94-95
Brélaz Daniel p. 100-101	de Rubertis Francesco p. 116-117	Hayward Tarik p. 86	Levrat Christian p. 92-93	Pietri Marlyse p. 122-123	Thiébaud François p. 102-103
Broulis Pascal p. 98-99	de Roulet Daniel p. 126-127	Hernandez Nouria p. 110	Leyvraz Serge p. 104-105	Poggia Mauro p. 132-133	Tschopp Jürg p. 106-107
	de Weck Anne-Marie p. 98-99	Herren Alexandre p. 88	Lole p. 128-129	Poupon Bernard p. 96-97	Vœgeli Alain p. 134-135
				Rahier Martine p. 108	Water Lilly p. 132-133
				Rappaz Bernard p. 118-119	Weiss Pierre p. 102-103
				Renninger Stefan p. 122-123	Zaugg Beat p. 122-123
					Ziegler Jean p. 130-131
					Zocco Giuseppe p. 116-117

LA LISTE 2005 Aebischer Patrick | Adler Tibère | Andrekson Andres | Barbier-Mueller Thierry | Becquelin Philippe | Bélanger-Simko Josée | Bender Léonard | Berclaz Marc-André | Berset Alain | Bertarelli Ernesto | Bideau Nicolas | Biedermann arc | Burrin Philippe | Calmy-Rey Micheline | Chappuis Philippe | Cherix François | Chevrier | Duboule Denis | Favre Pierre-Marcel | Fleury Sylvie | Frenck Nahum | Garcia Alphonse | Genecand Benoît | Geninasca Laurent | Ghillani Paola | Gianadda Léonard | Gorgoni Joseph (Marie-Thérèse Porchet) | Gruosi-Scheufele Caroline | Guignard Philippe | Hayek Marc | ière Inès | Lamunière Pierre | Lang Thierry | Lombard Armand | Lombard Thierry | Longchamp | Lyon Anne-Catherine | Magistretti Pierre | Maillard Philippe | Maillard Pierre-Yves | Marchand Gilles | Matthey Blaise | Maudet Pierre | Mayor Michel | Messadi Mehdi | M | Nobs Claude | Nussbaum Patrick | Odier Patrick | Ott-Baechler Isabelle | Pasini Willy | Passer Christophe | Piccard Bertrand | Pictet Ivan | Pidoux Philippe | Pierroz Roland | Pilet Jacques | Revaz Pierre-Marcel | Ribordy Grégoire | Rochat Philippe | Rogge Jacques | Rosselat Daniel | Rothenbuehler Peter | Rouge Nicolas | Rubin Pascal | Schwaab Klaus | Serm Strohmeier Alfred | Studer Jean | Wanner Christian | Wax Kate | Wenger Nelly | Zeller Alexandre

amplifon

Un coup de sifflet de l'arbitre. Le cri du gardien de but. Une frappe violente, et goal! Les supporters exultent et l'on se remet à espérer.

entendre, c'est essentiel

Le numéro 1 du conseil auditif
0800 800 881 - www.amplifon.ch